Rare et estime.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/memoireabregeetr00ritt

MÉMOIRE ABRÉGÉ

ET

RECUEIL

de quelques Antiquités de la Suisse

avec des Desseins levés sur les lieux depuis 1783.

PAR

Mr. RITTER,

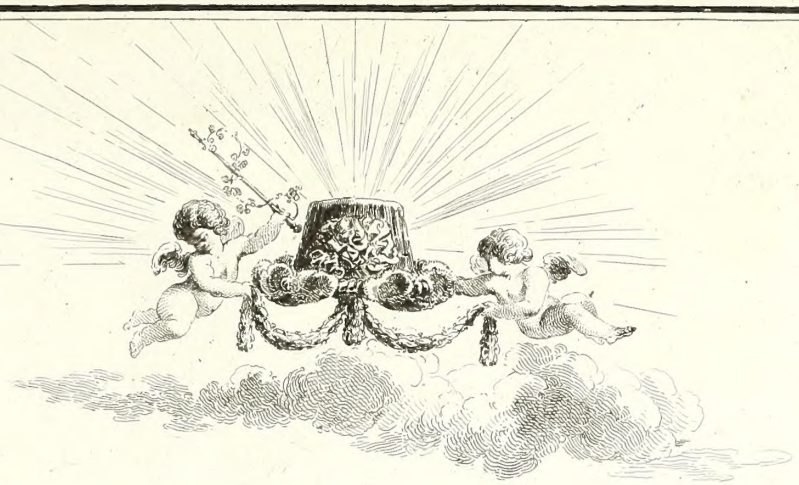
INTENDANT DE L.L. E.E. ET DIRECTEUR À LA DOUANNE À BERNE,

ARCHITECTE,

de l'Académie Royale d'Architecture de Paris, de l'Académie des beaux Arts et de la Société des Antiquaires de Cassel en Hesse, de l'Académie Electorale de Dresde, et de l'Institut de Bologne.

BERNE,

1788.



À Sa Grandeur

Monsieur Albert de Mulinen

Membre du grand et petit Conseil Souverain
de la Ville et Republique de Berne
et Seigneur Tresorier de l'Etat et pour
le Pays de Vaud de la Republique.

de la part de l'Auteur.

Ritter inv. del.

TROIS Villes illustroient autrefois dans les beaux jours de leur existence l'ancienne Helvétie : Aventicum Helvetorum, Avenche au Canton de Berne, Augusta Rauracorum, Auguste ou Augſt près de Bâle, et Vindonissa ou Windiſch près de la ville de Brougg, aussi dans le premier Canton.

Quoique des laves gothiques ayent détruit tout ce qui y restoit des regnes de Vespasien et de Claude, comme elles ont effacé à Vindonisse toutes les traces des édifices qui ornoient cette ville, ce que ces lieux offrent encore des débris de leur splendeur passée, ne laisse pas d'être instructif et de quelqu'intérêt pour l'histoire des arts ; la barbarie de ces tems et les dévastateurs détruisirent en effet par le fer, les hommes, les édifices et par le feu, tout ce qui restoit combustible ; on trouve même fréquemment à Avenche du charbon dans les terres.

Dans les différents voyages que j'ai fait dans nos Cantons, ces débris, ces ruines romaines ont fixé mon attention et m'ont engagé à recueillir et à conserver ces monuments anciens des arts.

Les climats les plus opposés, la nature la plus sauvage d'un pays n'étoient pas pour les Romains un obstacle qui les empêchât d'y en établir et de s'assurer le souvenir et l'admiration de la postérité.

A quelque distance au-dessus de Bienne ils percérent un roc de marbre, de près de cinquante pieds d'épaisseur, *Pierre pertuise*, qui se trouvoit en travers de leur route pour la communication de l'Helvétie ou pour aller chez les Rauraques ; *a)* leurs armes victorieuses et leurs aigles franchirent de même nos Alpes, et subjuguérent l'Helvétie, qu'ils

Pl. I. Fig. 1.

a) J'ai pris exactement cette inscription, qui se trouve au nord du passage, dans une tablette carrée entaillée dans le roc, un peu rétrécie par en haut, et telle que je l'ai vu en 1785. Pl. I. Fig. 2.

Duumvir désignoit aussi chez les Romains un chef d'attelier.

Depuis le percé de ce roc, commence un beau chemin, sûr, à pente douce et pratiqué parmi des rochers et sur des précipices dans les vallées de l'Evêché de Bâle, et où tant d'obstacles vaincus étonnent à chaque pas le voyageur. Il fut achevé en 1752, sous le Prince Evêque de Rinck de Baldestein, et la belle inscription latine dit la vérité -- *Opera Romanis digna apperuit.* A ce passage de Pierre pertuis, la nouvelle chaussée est élevée de sept pieds et demi au-dessus de la *Via strata.*

gardérent par des camps fixes et dont ils embellirent quelques quartiers par leurs arts.

Les Romains y trouvérent de la résistance et de la valeur, mais comme dit Mr. Bochat, la fortune étoit attachée à leurs armes, et la Providence les avoit destinés à l'Empire de l'Univers.

C'est la politique guerriere de cette grande nation, qui seule la portoit à s'emparer de l'Helvétie et de la position de quelques places dans ses contrées. La fertilité et la richesse de la Suisse sont encore aujourd'hui précaires, elles dépendent des eaux, dont la main de la liberté arrose ses pâturages sans impôt et sans gêne ; la terre y exige une culture pénible, et le produit en est nul en comparaison de celui de la France et de l'Italie.

L'Helvétie barbare et pauvre connoissoit à peine les arts de nécessité, ainsi toute culture d'esprit et les beaux arts y étoient étrangers et transplantés de Rome ou d'Italie avec les artistes, mais non sans souffrir des altérations dans les idées, ou comme je le ferai voir, dans l'exécution des parties.

Il est à remarquer pour l'histoire de notre globe ou de son affaissement, qu'en général toutes les découvertes de constructions antiques ou romaines se trouvent plus ou moins enterrées. *b)*

Nos bibliothéques et quelques cabinets en Suisse renferment, pris ensemble, une belle collection de ces découvertes, mais leur description passeroit les bornes, que je me suis prescrites, si je voulois en former un recueil complet. La terre nous cache encore bien de ces trésors, réservés à d'autres tems, le soc en découvre par intervalle, et jusqu'ici deux mille ans n'ont pu les épuiser.

Ce sont quelques antiquités de notre Helvétie, et en particulier celles d'Avenche, qui ne m'ont paru ni bien décrites ni bien appréciées, que

---

b) En creusant pour les fondations d'une pile du grand aqueduc de Caserta, sous la direction de Vanoitelli, architecte de S. M. Sicilienne, on trouva à 90 pieds de profondeur une chapelle sépulcrale avec des corps morts. Combien a-t-il fallu de siecles ? et de quelle prodigieuse antiquité devoit être cette sépulture, puisque par les ouvrages des Romains on voit que le terrein, il y a deux mille ans, étoit déja à-peu-près le même qu'aujourd'hui.

Voyage d'Italie par Mr. de la Lande.

je vais présenter aux amateurs ; j'essayerai de leur faire mieux connoître ces monuments, sous un autre point de vue et en artiste ; je retrancherai de ma description les médailles, les citations superflues et les inscriptions, à moins qu'elles ne servent qu'à éclairer l'histoire de nos monuments et l'époque de l'art.

Bien des Savants parlent d'antiquités et en décrivent, mais je suis forcé de le dire, souvent sans notion, sans goût et sans la connoissance du langage de l'artiste, par conséquent de peu d'utilité pour celui-ci.

Si la Table Théodosienne ou de Peutinguer, ce monument précieux de la géographie des Anciens, nous indique l'existence des trois villes mentionnées, ces tables sont d'ailleurs sans échelle, sans graduation géographique, et elles ne servoient qu'à la marche des troupes romaines dans les provinces, ou à les conduire d'une station, d'une étappe à l'autre, les trois monuments de mon recueil, trouvés à Avenche, à Moudon et à Yverdon, démontrent le site et la position d'Aventicum en Suisse et nulle part ailleurs, quoique cela ait été contesté par le Pere Dunod.

C'est par Avenche, Aventicum Caput Helveticorum, selon Tacite, que je commence ; elle offre encore dans son enceinte et dans sa ruine au connoisseur qui voyage, quelques objets dignes de l'arrêter, et elle est une des anciennes villes de notre pays, où l'on a trouvé le plus grand nombre d'antiquités.

Je ne connois que Rome, Pæstum et Aventicum, où les murs d'enceinte subsistent de maniere à nous faire voir encore aujourd'hui leurs plans et leurs étendues.

La Planche II. expose le plan et la position d'Aventicum. Au cou- Pl. II.
chant de son enceinte et sur une butte est Avenche, petite ville et Baillage du Canton de Berne. La fondation d'Avenche et sa clôture en murs est incertaine. Depuis le bas de la butte et au levant commence une belle plaine bordée vers Donatire, et au midi par des hauteurs ; depuis ces collines on reconnoît que la majeure partie de cette ville antique et occupée par des habitations du tems des Romains, à en juger par les vestiges que l'on y apperçoit et par les découvertes que l'on y fait, étoit unie et assise dans cette plaine, qui commence depuis le pied d'Avenche, et

comprend ce qui est nommé les Conches et le Prez de la Maladeyre. La butte ou la hauteur d'Avenche aura été également occupée à l'instar des villes anciennes, par des bâtiments.

Avenche est situé dans un pays fertile et la position en est riante; elle est sur les confins du Pays Romand à six lieues de Berne, au haut du lac de Morât et la grande route, qui conduit de Berne à Geneve, traverse Aventicum et Avenche; ses murs et ses maisons, ainsi qu'une partie du château, où réside le Baillif et où résidoit autrefois un Evêque, sont bâties des débris d'Aventicum. La population d'Avenche ne va pas à mille ames.

Ce district jusqu'à Moudon, le Minnodunum des Romains, qui est de quatre à cinq lieues, est encore le meilleur sol et un des plus fertiles du canton, en champs et en vergers.

Mr. Wild, du Conseil souverain et savant Bibliothécaire à Berne, donna dans son Apologie d'Avenche, imprimée en 1710, pour l'année de sa fondation, l'an de Rome, A. U. C. 163, ou une date de 589 ans avant l'Ère chrétienne.

Vespasien fut le fondateur d'une Colonie Romaine, conduite à Avenche l'an 70 de l'Ère vulgaire, par Cajus Claelius, mais qui portoit le nom du fondateur: Colonia Pia Flavia Constans Emerita Helvetorum. Elle étoit composée de vieux soldats ou de Vétérans.

C'est à cet Empereur, qui n'a pourtant régné que neuf ou dix ans, que l'on doit attribuer les édifices dont Aventicum étoit orné, et son aggrandissement. La briéveté du regne de Galba ne pouvoit lui permettre de manifester sa bienveuillance envers les Helvétiens et dans cette province par des monuments; ainsi avant cette époque Aventicum ne possédoit aucun bâtiment d'importance, et peu après cette ville subit des dévastations.

Flavius Sabinus, pere de Vespasien, après la démission de ses charges de finances en Asie, s'étoit retiré à Aventicum. On en présume que ses cendres y reposent, et que Vespasien ait passé sa premiere jeunesse dans cette ville.

Le premier coup porté à la splendeur d'Aventicum, ou la première époque de sa destruction paroît être la prise de cette ville par Cæcina.

Aulus Cæcina, partisan et général de Vitellius, marchoit en Italie contre Othon avec un corps de ses meilleures troupes, et la Légion XXI. surnommée Rapax cantonée à Vindonissa. Les Suisses fidèlement encore attachés à Othon, aliénés de Vitellius par des impôts et par des exactions de cette légion, qui lui étoit dévouée, s'opposérent à cette marche. La bataille se donna entre Vindonisse et *Aquæ Verbigenæ*, Baade, au pied du *Mons Voetius*, du Boëzbuerg, et la défaite des Helvétiens fut suivie de leur entier assujettissement aux Romains.

Cæcina dévasta par son irruption l'Helvétie, une grande partie des habitans fut emmenée captive, et l'armée du vainqueur prit la route d'Avenche; menacée du sac, Lucius Cossus, un des députés de la ville, homme éloquent, réussit à fléchir Cæcina et à calmer le soldat irrité. Julius Alpinus, un des chefs de la nation et auteur de la guerre, fut sacrifié au vainqueur; Cæcina inflexible pour lui, et malgré les supplications et les pleurs de Julia Alpinula sa fille, le fit mettre à mort; des larmes et des promesses obtinrent le pardon et la sureté d'Aventicum.

Le récit de Tacite et des écrivains de ces événements militaires fait du-moins augurer, qu'Avenche, ses habitations et ses édifices ont été entiérement épargnés, lors de cette prise par les Romains.

Le premier monument sur la Pl. III. et trouvé à Avenche constate Pl. III.
l'emplacement d'Aventicum dans notre Helvétie; c'est un autel qui est dans la cour du château et qui fut trouvé dans les fondations des écuries; l'inscription est actuellement si effacée, que je n'ai pu retrouver ses lettres pour la reproduire.

Mr. de Schmid de Rossans, membre de l'Académie des I. et B. L. de Paris, explique dans son M. S. S. sur les antiquités d'Avenche, cette inscription de la maniere suivante:

à la Déesse DEAE. AVENT - *iae*
G. IVL. PRIMIT.
TRIVMVIR.
CVR. COL. HE. F. A.
CVR. IIIII I. VIR.
D. D. SV. . IV
II
L. D. D.

La quatrieme ligne doit se lire :

Curator Coloniæ Helvetiæ Fœderatæ Aventiæ.

Cajus Julius Primitius étoit ainsi le patron de la colonie.

Pl. IV. La Colonne Milliaire qui est à Yverdon, Ebrodunum, ville au haut du lac de Neuchâtel, Canton de Berne, constate la distance de ces deux villes d'Aventicum et d'Ebrodunum, laquelle comptée à XXI miles et à trois miles romains par lieue, fait encore aujourd'hui le même éloignement de sept lieues.

Pl. V. L'autel qui fut trouvé en 1732 à Moudon dans les fondations d'une maison particuliere rüe du pont, indique la proximité et les relations d'Aventicum et de Minnodunum.

Ce monument est placé au-dessus de la porte d'entrée de l'hôtel-de-ville, il est d'un seul bloc, d'une pierre gris-blanchâtre, et tiré selon mes conjectures des environs de Lassaraz.

Le sujet de l'inscription est curieux : il fait voir une donation rare chez les Romains, pour l'Education civile et un acte de bienfaisance publique *c)*.

Lors de la découverte de ce monument à Moudon, Mr. Ruchat, célebre Professeur à Lausanne, se transporta sur les lieux, pour déchiffrer l'inscription comme elle soit ici.

---

c) L'inscription trouvée de notre tems à Guebisdorf près de Windisch, Villa Gabinii, donne à la Légion XXI, qui y étoit en quartier à Vindonissa, son médecin particulier; mais les Romains, cette nation guerriere, n'avoit cependant ni hôpitaux ni hôtels d'invalides.

CLAVDIO MYNO
MEDICO LEG. XXI.
CLAVDIAE QVIETAE EIVS - *Uxori*
ATTICVS PATRONVS.

«Quintus Aelius, membre de la compagnie des six prêtres d'Auguste, « a érigé cet autel à ses dépens à Jupiter très-bon et très-grand et à Junon « la Reine, pour la conservation divine (de la maison impériale); de « plus il a donné aux bourgeois de Moudon 750000 sesterces (valeur de « 75000 francs courants de Suisse à raison de 30 sols de France), de la « rente desquels il a donné à perpétuité un Gymnase aux mêmes bour- « geois, pour s'y exercer les trois jours des demi-fêtes. Que s'ils vou- « loient transporter ou employer cet argent à d'autres usages, je veux « qu'il soit donné aux habitans de la Colonie des Aventiciens. »

La composition de ces monuments est négligée, quoiqu'on puisse les attribuer aux meilleurs tems des arts. L'autel de Moudon date du second siecle de l'Ere vulgaire entre 160 à 180, et l'inscription bien conservée, écrite en bons caracteres, est dédiée à Marc-Aurele.

Les Dez n'ont point de proportion, les corniches sont pesantes, et il s'y trouve une répétition défectueuse de moulures, ainsi qu'à la Colonne milliaire d'Yverdon, qui est sans base, qui paroît entée, et ne porte ni chapiteau ni couronnement, ce qui ne fait pas bien.

L'on observe souvent une transposition singuliere des lettres et des mots dans les inscriptions antiques. Le grec et la langue romaine étoit étrangere dans les provinces transalpines, et l'ignorance des ouvriers en tronquoit et les mots et le sens. La position des lettres de celle de Guebisdorf en est une preuve, où le mot *Rymnos* est écrit

Les Anciens négligeoient l'art de profiler et la proportion des moulures dans les plus grands édifices, comme on peut s'en convaincre au Colissée de Rome, et en examinant les profils à l'amphithéatre de Vérone: la bonne architecture paroît ici dans sa décadence.

« Il en étoit des Provinces dans l'Empire Romain, dit Mr. Cochin « dans ses observations sur Herculanum, comme des nôtres; il faut « des hommes instruits pour goûter les arts, et il n'y a quelquefois pas « un homme habile dans toute une contrée. »

Les murs d'Aventicum forment un circuit assez régulier, et à-peu-

près un pourtour circulaire de passé cinq quarts de lieues, mais on n'y voit plus aucun vestige de porte de ville; la tradition en place une au levant, un peu au-dessus de l'ancienne tour, dont je parlerai ci-après.

On m'a montré à ces murs du côté du lac des trous faits à différentes hauteurs; il se peut, que les crochets de fer qui y étoient, ayent servi anciennement à amarrer quelques barques; mais les Romains scelloient pour le même usage des anneaux de bronze dans de gros quartiers de pierre, comme on le voit aux ports de Frejus et de Rimini.

L'épaisseur de ces murs hors de terre est de quatre pieds de roi, il en existe encore des parties qui ont quinze pieds de hauteur; une ordonnance souveraine de Berne en a défendu la destruction ultérieure, mais il arrive également que l'on profite de ces matériaux comme de ceux du Colissée à Rome, lorsqu'ils sont à portée. Les parements extérieurs de ces murs antiques sont de pierres d'échantillons de grais gris et par assises horizontales, le reste et l'intérieur fait un remplissage de pierre et de cailloux jettés dans un bain de chaux, très-endurci et consolidé au point, qu'un pan de mur au-dessus des tuileries en allant à Frybourg, qui s'est écroulé sur une longueur de plus de deux toises miné par les eaux et par le tems, reste tout entier sur le chemin.

Il ne faut attribuer avec Mr. Loriot, qu'à la bonne qualité de la chaux, à sa composition, au choix du sable, à la maniere de broyer ce mortier, la bonté et la durée de cette maçonnerie antique.

Avant d'entrer dans Aventicum en venant de Morât, si l'on suit le chemin à gauche en montant le long des murs de son enceinte, on rencontre au haut une tour marquée C dans le plan général et donnée
Pl. VI. avec ses dimensions pour le plan sur la Pl. VI. *d)*

Cette tour, conservée dans son plan, est élevée sur le chemin et alignée avec les murs antiques; en dedans vers l'enceinte elle fait plus que la portion d'un demi-cercle. J'ai tracé dans mon plan la retraite intérieure de la tour, qui portoit un plancher au-dessus, et au midi est

d) Lorsque je pris le dessein de cette tour, un serpent d'une certaine grosseur passoit tranquillement près de moi, comme les serpents sacrés de Thèbes, qui n'étoient pas malfaisants, et je l'ai dessiné ici par reconnoissance.

est une petite fenêtre pour éclairer cette partie supérieure ; la même bonne construction de cette tour par le bas, et la liaison des assises dans les angles, m'a fait juger qu'elle avoit été construite avec les murs d'enceinte et dans la même époque.

La tour a été démolie et percée à rez-de-terre, et on n'y peut remarquer ni l'emplacement ni la grandeur d'une porte ; j'ai trouvé les traces d'une fondation semi-circulaire donnant sur le chemin, qui pouvoit être le trottoir ou le perron pour une sentinelle ; ces tours ne peuvent avoir été que de simples tours de garde et non de défense, vû leur peu de capacité. Il y a dans le circuit d'Aventicum les vestiges de trois tours pareilles à voir dans mon plan général, mais nulle trace de la fortification des anciens.

La tour et la partie intérieure du mur d'enceinte au-dessus du côté de Villarpeau, porte sur un empâtement de trois rangées de pierre d'échantillon, bien posées de niveau et à joints recouverts.

C'est aussi à l'emplacement d'Aventicum et à l'étendue de son enceinte que l'on peut appliquer : *Nunc campus ubi Troja fuit.* Ces habitations, tous les édifices de cette ville ont été rasés, et leurs ruines sont couvertes par des champs et par des prez. L'on recueillit communément dans cette enceinte et par année plus de cinquante sacs de bled et au-delà de cent cinquante quintaux de tabac ; des vergers et des chanvres recouvrent aussi ces demeures anciennes des Romains et leurs pavés en mosaïque. Pl. VII.

Une des antiquités d'Avenche, auprès de laquelle s'arrêtent des voyageurs curieux, est cette ruine que l'on voit dans un verger à côté du vieux chemin ; on l'appelle le cygognier, parce que depuis plusieurs années ces oiseaux avoient niché au-dessus, mais ayent été inquiétés, ils ont abandonné la colonne.

J'ai dessiné cette ruine pittoresque, j'en ai levé le plan, j'ai trouvé Pl. VIII. que sa hauteur jusqu'au-dessus du chapiteau étoit de 37 pieds de roi, la pierre qui est au-dessus est un bout d'architrave qui n'y est pas compris : la base portoit à terre, mais elle est entiérement démolie, et je n'y ai plus reconnu aucun de ses membres.

Le Chapiteau est écorné, détruit, mais l'apperçû d'une feuille d'olive du côté du levant, avec les proportions de la colonne m'ont indiqué, que cet édifice étoit d'architecture romaine et de l'ordre corinthien.

Sous Vespasien et dans ces premiers siecles les Romains préféroient l'ordre corinthien dans la construction et pour la décoration de leurs édifices.

Les restes de ce monument font voir une bonne construction et telle qu'on la remarque aux meilleurs édifices de Rome. La colonne et la partie adossée de la fabrique sont construites en quartiers entiers et par assises de 2 pieds 3 pouces, et 2 pieds 9 pouces de roi de hauteur; les blocs de passé 7 pieds de long sont bien posés, et ces quartiers joignent si exactement que l'on ne peut rien faire entrer dans les joints; les lits ont été travaillés à la petite pointe et les assises posées à sec : des troux au haut du monument indiquent, que des parties en ont été boulonnées ou cramponnées pour la solidité de sa construction.

Cette ruine impose par son aspect et par sa hauteur; mais le plan de cette composition romaine a été imparfaitement rendu dans la province : un architecte qui l'examine, remarque entre ses défauts, que la grande et la petite colonne ne sont pas séparées, et selon les regles par le demi-pilastre, mais par une petite arrête maigre, les six cannelures au pilastre ne nous annoncent pas non plus de la correction, mais une fabrique défectueuse dans son ordonnance et dans ses parties; cet ordre n'avoit pas son degré de richesse convenable, et le fût de la colonne devoit être cannelé comme celui du pilastre; j'ai vû par la pierre cavée, qui faisoit le dernier voussoir de l'archivolte, que celui-ci posoit sur le chapiteau de la petite colonne; cette incorrection se remarque néanmoins sur des médailles et à des monuments antiques comme à l'arc de Vérone.

J'ai trouvé des vestiges de murs marqué dans le plan général, paralleles et prolongés au midi et dans le prez devant le cygognier; ces murs pouvoient former le *Forum* ou une place auprès de ce monument, qui cependant ne répond pas au milieu du Forum.

Pl. VIII. Pas loin d'ici on voit couché dans le vieux chemin le bloc d'une

grande corniche trouvée dans ce même verger du cygognier, et dont les proportions le font appartenir à la colonne, que je viens de décrire, j'en ai dessiné ce qui pouvoit me donner son profil avec le vase accompagné de deux griffons; mais encore cette corniche est fort altérée dans ces parties, au lieu des moulures inférieures et des membres qui lui appartiennent, ceux-ci en sont retranchés, et un grand cavet porte dans son creux des vases et des griffons sculptés en relief.

Je ne connois rien de semblable dans aucun des édifices bâtis sous les Tites à Rome; ce même style se remarque sur une autre partie de corniche à la porte de Berne, posée à l'envers, et dont la partie lisse qui regarde la ville d'Avenche, faisoit lit; la fontaine ou ce qui en fait le bassin dans la cour du château, ayent le cavet orné de phoques ou de loups marins, étoit encore le quartier d'une corniche de quelque édifice, qui existoit dans ces environs et sur cette hauteur.

La sculpture avec les griffons et les candelabres est exécutée de bonne main, et mieux que les reliefs aux autres corniches; les deux corniches qui sont posées aux angles de l'église, et qui par cette pose à l'envers seront en peu entiérement détruites, ne sont pas bien profilées, comme on peut le voir par mes desseins, et il leur manque comme à la premiere corniche le larmier; licence de détail que l'on peut excuser, si les édifices sont bien pour les formes générales, et par le Colisée et par le temple de la paix à Rome.

L'incertitude où l'on est par rapport à ces monuments, donne plus de réflexions à faire sur les particularités de leur architecture que sur leur histoire. Cependant tous ces débris de couronnement, tous ces restes de l'art, qui se voyent à Avenche, appartenoient indubitablement à d'importans édifices romains d'Aventicum; malgré mes recherches je n'ai pû retrouver nulle part des quartiers d'architraves, qui devoient en faire partie, tant on porte journellement de ces marbres à la tuilerie pour en faire de la chaux.

La pierre employée à ces bâtisses d'Aventicum et pour ces blocs, a été prise du côté de Neuchâtel, on l'appelle Marbre de la Lance, et l'on y voit encore des cavités, qui semblent indiquer le lieu d'où ces

blocs ont été tirés ; le grain en est fin, serré, et cette pierre approche du marbre, la couleur est d'un blanc jaunâtre et d'un œil agréable ; l'on ammenoit facilement les plus grands quartiers de ces carrieres par les lacs de Neuchâtel et de Morât jusqu'au pieds des murs d'Aventicum, lesquels selon de grandes probabilités étoient alors baignés par le lac de Morât.

Plusieurs fragments de sculpture que j'ai vûs et dessinés à Avenche, une tête d'Apollon, que j'ai ajusté à la fontaine sur un troncon de colonne antique, un masque ou tête de Jupiter-Ammon, que l'on a muré au haut de la tour du grenier, au midi, et que des antiquaires trouvent fort belle, m'ont paru médiocre et tirer vers le gothique.

Au reste à l'égard des sculptures, qui en général ornent les monuments antiques des bons siecles et du meilleur style, il y avoit beaucoup de choses arbitraires chez leurs artistes ; tel étoit habile à bien traiter les ornements ou les fleurs, un autre excelloit dans la figure, et alors ces artistes faisoient valoir leurs talents et montroient leur art au dépens du sujet et de l'allégorie. Des inscriptions latines mal rendues dans les provinces augmentent encore les difficultés des recherches et des explications.

Les Griffons comme la Lyre étoient consacrés à Apollon, c'étoient des attributs du culte grec et romain. Les chevaux marins et les phoques sculptés sur les autres corniches en étoient aussi, et se trouvent à quelque édifice dédié à Neptune par ces premiers conquérants de l'Helvétie. Neptune n'étoit pas du nombre des dieux, que les Helvétiens honoroient, du-moins avant que les cultes de Rome comme les modes de cette capitale eussent gagné les provinces, et que l'on y dressât des autels à Isis.

«Trois monuments érigés à Vespasien dans Avenche, marquoient «le dévouement des habitans pour lui ; on en verroit encore d'autres que «les Aventiciens lui avoient dressés, si le tems où les destructeurs de «cette ville et le peu de goût des siecles, qui ont suivi sa destruction, «eussent respecté ces ruines. »

Ce passage des Mémoires de Mr. de Bochat m'a porté à croire, que le cygognier vû le caractere de ce monument, pourroit être le vestige d'un des portiques élevés à l'honneur de Vespasien par la ville d'Aventicum.

Il ne peut être celui d'un temple, que les Anciens bâtissoient ordinairement sur des hauteurs et qu'ils ordonnoient avec des colonnes isolées ; ainsi le temple du Soleil à Geneve étoit dans l'emplacement de St. Pierre ; le portique dont il s'agit se trouvoit comme l'arc de Janus à Rome, dans le quartier le plus habité d'Aventicum, et pouvoit conduire au Forum, à cette place dont j'ai parlé.

J'ai tenté de restaurer ce monument et d'après les indices de sa fondation, mais je n'en présente le dessein aux amateurs, que pour une conjecture et sans prévention, vû l'état de ces débris ; du côté du pilastre il devoit y avoir une colonnade pour y répondre, et supposé une belle ordonnance de la machine.

J'ai composé une inscription sur deux fragments, trouvés à Avenche ; une partie de ma frise contient le fragment de celle qui fut trouvée en 1536, pas loin du cygognier, qui a été vûe et qui est rapportée par Tschoudy, antiquaire de notre pays fort estimé. *e)*

IMP. CAESARI. VESPASIANO.
AVG. PONTIF. MAX. TR. POT. III.
IMP. VIII. COS. III. DESIG. IIII. P. P.

---

e) Les inscriptions nous manquent aux plus grands monuments de Rome, comme à ceux qui se voyent dans les provinces romaines, par ex. au Pont du Guard en Languedoc ; soit pour nous instruire sur les dates de leur histoire, soit pour nous apprendre le nom des princes, qui les ont fait élever. Il est surprenant que les Romains, imitateurs des Grecs, et qui par toutes les voyes alloient à l'immortalité, n'ayent pas pris comme eux dans les arts celle des inscriptions. Les Grecs ne négligeoient rien et ils n'oublioient pas de mettre dans ces productions en architecture les noms de leurs artistes pour en orner les édifices ; leurs poëtes brodoient l'histoire et chantoient tous les faits.

* * *

En mesurant l'enceinte d'Aventicum, cette promenade réiterée m'a conduit à des réflexions pour connoître par des probabilités et par des approchements, le nombre de ses habitans et la population de ces villes anciennes et célèbres.

Ces murs d'enceinte, dont il reste encore les deux tiers conservés à leur pied et d'une certaine hauteur, sont de construction romaine.

La régularité de cette enceinte, la suite des murs, leur rencontre dans les angles prouvent qu'ils ont été construits ensemble et à la fois avec les tours, et point successivement ou par adjonction des quartiers à différentes reprises, comme on s'apperçoit dans les figures et dans les plans de Rome et des autres villes anciennes d'Italie.

Dans tout le pourtour intérieur des murs je n'ai remarqué aucun arrachement comme on le nomme, de quelque bâtiment qui eût été atténant à ces murs.

J'ai suivi des terres fraîchement labourées sur les hauteurs vers Donatire; ici et au couchant il est rare de trouver des ruines de quelque édifice, et même je n'ai trouvé dans ces champs aucune pierre de construction; il est apparent, que ces hauteurs étoient en jardins ou plantées de boccages.

La construction des murs indique, que le plan d'Aventicum n'a été arrêté que du tems des Romains, et l'on doit croire, qu'avant leur conquête de l'Helvétie et avant l'assujettissement de sa capitale, *Aventicum Caput Helvetorum* n'étoit pas d'une importance bien connue ni un lieu fermé: sa population s'accrût par la Colonie des Vétérans.

Nous ignorons les particularités de ces émigrations, et si la Colonie d'Aventicum étoit composée de Vétérans tirés de différentes légions, ou si elle a été de la force d'une légion entiere; du tems de Vespasien la legion étoit forte de $\frac{5}{m.}$ hommes, et il y en avoit trente-sept dans l'Empire Romain.

L'on sait que dès que les Romains s'établissoient dans une province, les soldats devenoient Colons, forçoient les habitans sauvages à partager les travaux de la culture, s'occupoient à les civiliser et à bâtir, et ces guerriers devenoient leurs bienfaiteurs.

Vellejus Paterculus fait l'énumération des Colonies romaines, il parle de leurs émigrations et de leurs établissements, sans désigner leur force ou le nombre des soldats, qui les formoient.

Tite-Live raconte, que L. Valerius Flaccus, M. Attilius Seranus et L. Valerius Tappus conduisirent par ordre du Sénat, 189 ou 190 ans avant J. C. une Colonie romaine à *Bononia*, à Bologne, et cette Colonie étoit forte de $\frac{3}{m.}$ hommes.

Voila donc une donnée pour chercher la conclusion et pour la faciliter.

A commencer mes recherches sur la population des villes anciennes en raison de leurs surfaces, par la capitale de l'Empire Romain. Le plan ou la surface de Rome est près de quatre fois plus grande que celle de Paris sans les fauxbourgs; mais en considérant les circonstances on verra ci-après que la population de Rome ne pouvoit pas répondre à cette proportion. *f)*

De cette premiere échelle je passe à Aventicum pour trouver par des combinaisons le nombre de ses habitans et la force relative de sa population.

L'enceinte d'Aventicum de passé cinq quarts de lieues ressemble à celle de Paris qui est en suivant la ligne des Boulevards de onze quarts de lieues, la lieue comptée à 2500 toises.

On peut donner sans hésiter à cette contenance de Paris $\frac{500}{m.}$ ames pour le moins; si l'on suit pour Aventicum ce rapport de pourtour et de surface, il en résulte que les circonférences de Paris et d'Aventicum approchant beaucoup de la circulaire, leur contenance réciproque et la population des deux villes, supposé toutes choses égales, seroit comme les quarrés de leurs diamètres.

Or nous sommes instruits par les fragments de marbre du plan de Rome tracé du tems de Septieme Severe, qui sont au Capitole et que

f) Il est a observer en faveur de la population plus forte des villes modernes et dans la comparaison de celle de Rome à celle de Paris, qu'il n'y a dans leurs enceinte ni Cirque, ni Therme, ni Naumachie, et il me reste bien des doutes, que le dénombrement des villes antiques nous aye été donné avec autant de précision que celui des villes modernes.

j'ai examiné plusieurs fois qu'il n'y avoit dans les différents quartiers ou quarrés de cette capitale (Vicus , Insula) auprès de ses grands édifices que de très-petites maisons pour les habitans , que des bas-reliefs et les peintures antiques nous représentent terminées par des murs de pignon , et à petits jours , et que la demeure des grands chez les Grecs et chez les Romains , suivant les plans de Scamozzi et de Palladio , ne consistoit que dans des Rez-de-chaussées ; au lieu qu'à Paris et dans les villes modernes les palais et les hôtels des Seigneurs , comme les habitations particulieres sont renfermés et forment des quartiers de maisons serrées et à plusieurs étages. Ces observations viennent à l'appui de mon sentiment sur une moindre population des villes anciennes et de celle d'Aventicum , parce qu'une même surface étant occupée quatre à cinq fois en hauteur , donne ainsi un plus grand nombre d'habitans.

La population d'Aventicum s'étoit accrüe lors de sa possession par les Romains et à l'époque de l'arrivée d'une Colonie romaine ; quoique cette ville par ce renfort ne fut pas même habitée sur les hauteurs ni à l'entour de son enceinte , (dans ce dernier cas ces murs eussent été détruits d'avantage par l'invasion des Huns) elle indiqueroit également et en raison de sa surface avec celle de Paris , une population ou un nombre d'habitans de passé $\frac{100}{m.}$ ames; quelque fussent les projets des fondateurs , toute l'Helvétie cultivée n'auroit pû nourrir Aventicum.

Il n'existe aucune de nos Capitales en Suisse , depuis qu'elle est défrichée , plus cultivée et rendue habitable , qui contienne $\frac{15}{m.}$ ames. *g)*

Aucune ville ne peut être considérable , peuplée et florissante , sans des productions abondantes de son sol , ou sans arts , sans industrie , sans navigation et sans commerce.

Aventicum a été ruiné trois fois de fond en comble ; *h)* les débris de

g) Les pays de montagnes ne peuvent pas être peuplés comme les pays de plaine. Les bords du Rhin et les plaines de Lombardie , parsemées de grandes et de belles villes à de petites distances , prouvent cette assertion.

h) L'époque la plus désastreuse pour cette ville et son embrâsement doivent se dater dès les premieres années du quatrieme siecle , où ses colonnes furent brisées et ses édifices couverts de cendres;

de son existence et les antiquités que l'on a trouvés jusqu'à-présent dans son enceinte, sont renfermées dans l'espace de la plaine ou dans les terreins au bas du monticule, sur lequel est Avenche, et dans les champs aux conches dessus, aux conches dessous et au prez de la Maladeyre.

La distance ou le diamètre d'Aventicum pris depuis la porte de Geneve au couchant, jusqu'à l'endroit où la chaussée entre du côté du levant dans ses murs, est de quelque chose au-delà de sept cents toises de France.

Les découvertes faites dans les dits quartiers ne décélent qu'un seul genre de ruines; des murs de construction romaine, sur les sculptures le ciseau d'un artiste et les signes du culte romain, des pavés en mosaïque des décorations romaines, des médailles, des utenciles et les arts romains, mais aucun monument, aucune arme celtique, ni inscription helvétienne ou des Keltes, ni *tabulæ litteris græcis confectæ*, comme du tems de Cæsar.

Dans les recherches que j'ai faites en 1786, par ordre de L.L. E.E. du Sénat, je n'ai rencontré dans ces fouilles que de telles fondations antiques qui ne présentoient plus aucun plan, et des pavés en mosaïque. Les murs de ces fabriques suivoient des directions irréguliéres et opposées, ils étoient à de grandes distances les uns des autres, sans alignement, et ne m'indiquoient que des traces d'habitations éparses, séparées et aucune forme de quartier; *i)* mes coupures et des fouilles faites à différente profondeur ont été jusqu'ici sans succès pour trouver un *pavimentum* ou la *Via strata* d'Aventicum.

---

cendres; puisque Ammien Marcellin la vit à la fin de ce siecle dans ses ruines et presque anéantie, ainsi il ne restoit vers le milieu du cinquieme siecle à Attila, à ce chef des dévastateurs, que d'en raser les troncons. Dès-lors le tems a couvert de ses voiles l'existence et l'histoire d'Aventicum.

i) Les emplacements et la position des grands édifices à Rome au Campo Vaccino, leur proximité, leur direction irréguliere et l'arc de Titus, par ex. qui ne répond à aucune entrée, à aucun axe de l'élipse du Colisée, portent à croire, que les Anciens ne suivoient pas des alignements pour les rües et pour les places, comme nous les admirons à Paris et à Turin; mais quant à la décoration des places de Rome, le Forum de Nerva et celui de Trajan étoient d'une magnificence supérieure à toutes les places modernes.

La conformité d'une des dimensions d'Aventicum avec celle de la longueur de Geneve, prise de l'extrémité d'une de ses portes à l'autre, m'a fait choisir cette derniere ville comme seconde mesure, pour suivre mes recherches et pour faire la comparaison du nombre de leurs habitans.

Entourée d'un territoire fertile, située aux frontiéres de la Suisse, aux confins de la France et de l'Italie, des deux pays les plus riches de l'Europe, d'où elle tire abondamment des subsistances; avantageusement placée pour le transit et pour le commerce, ses habitans réunissants à ces ressources celles de l'industrie et des arts : ville civilisée, dans laquelle les habitations se touchent quoique sur une surface inégale, où les maisons sont à plusieurs étages, avec tout cela et vû son grand diamètre de 700 toises, qui est égal à celui d'Aventicum; Geneve ne contient cependant pas au-delà de $\frac{25}{m.}$ ames.

On achevera donc de se convaincre par les renseignements que j'ai pris sur les lieux et par ces combinaisons, qui fixent la conclusion de mon jugement : que les douze villes de l'Helvétie et Aventicum chef-lieu des Helvétiens, durant les six siecles de son existence avant les Romains, n'étoient évidemment qu'un amas de huttes, des bourgs sans enceintes, habités par un groupe de gens pauvres et barbares, et que dans la plus belle époque de la splendeur d'Avenche, embellie et enrichie par les bienfaits de Vespasien, en supposant sa population augmentée par une légion entiere, Aventicum ne contenoit pas vingt mille ames.

* * *

Les Pavés en Mosaïque.

Répandus dans nos Cantons sont encore des antiquités très-intéressantes. L'Art du Mosaïste étoit particuliérement cultivé par les Romains, ils affectionnoient ces Tapis pour la décoration des différentes parties de leurs demeures à Rome et dans la province. Ils établissoient des pavés semblables dans leurs salles de festins, aux réfectoires, aux bains, et ils en pavoient des cours, j'ajoute qu'ils en décoroient les chapelles des Lares.

Il n'y a aucune ville ancienne en-deçà les Alpes ni en Suisse, où l'on en trouve un aussi grand nombre qu'à Avenche; et j'indique dans mon plan général tous ces pavés de ce dernier endroit, que j'ai vûs et qui sont venus à ma connoissance. Pl. II.

Ces pavés sont tous quarrés dans leurs plans.

De tels ouvrages ne purent s'exécuter et s'établir nulle-part ni dans l'Helvétie, que par des mosaïstes, par des gens de l'art, et par des ouvriers romains. Ce qui confirme mon opinion, est un pavé en mosaïque, trouvé du tems de Mr. Wild à Avenche, sur lequel on lisoit l'inscription latine : *Prostatius fecit.*

Les petites pierres dont ces pavés sont faits et composés, sont ici des cubes de grais gris; mais ces pierres, ces dez ne sont pas égaux ni exactement des cubes, il y en a qui ont pour un côté deux lignes et demie jusqu'à cinq lignes, et des hauteurs inégales.

J'ai cassé et examiné plusieurs morceaux de ces pavés ou des fragments, ces petites pierres paroissent être posées dans une pâte de chaux et de pierre jaune pulvérisée, à quoi les anciens mêloient de l'huile de lin; ce mastic portoit sur un ciment de brique pilée et établi sur différentes couches.

Dans l'exécution du dessein d'un pavé, on marquoit premiérement avec les dez les espaces des champs, ensuite les plans, les formes des parties, des panneaux et le contour des figures et des ornements; les bordures devoient se faire à la fin pour contenir l'ouvrage et le tableau.

On a trouvé à Avenche des cubes colorés par vitrification, mais

généralement ces pierres sont ici peintes au feu, comme Pline rapporte à l'*Encausto*, des peintures chauffées. Les surfaces de ces dez m'ont paru pénétrées des couleurs à plus d'une ligne, et les couleurs les mieux conservées sont le jaune le rouge et le noir : quoique à peu de profondeur sous terre et ensévelis depuis tant de siecles, ces pavés ont encore conservé de l'éclat et leur poli.

Les Romains ne négligeoient aucune partie de la construction pour asseoir ces mosaïques, et pour leur conserver le niveau ; j'ai observé sous un de ces pavés, sur deux pieds trois pouces de hauteur jusqu'à huit couches, parmi lesquelles il y en avoit deux de cailloux choisis à la main ; ce qui ne permet pas d'enlever ces ouvrages ou d'en détacher des parties considérables sans risque et sans accidents ; cependant dix-huit siecles les ont affaissés vers leur milieu.

Il y a trente ans que l'on découvrit un pavé en mosaïque à Orbe, Urbigenum, ville située au-dessus d'Yverdon, mais on n'en prit aucun dessein non plus qu'aucun plan de quelques autres substructions romaines, qui se trouvoient dans ces environs.

Mr. de Schmid dans sa description imprimée des antiquités de Coulm, découvertes en 1758, dans le Canton de Berne et dans la proximité de l'ancienne Vindonisse, a rapporté le dessein d'une Mosaïque trouvée à Attisweil, Canton de Soleure ; mais ce dessein n'est composé que de demi-cercles, de champs foiblement colorés en bleu et en rouge, de traits de compas entrelacés sans ornements ni figures.

En 1778 on déblaya à Yvonens près de Cheyre au Canton de Fribourg sur la route d'Yverdon, à dix pieds sous terre, un beau pavé quarré et d'une belle composition ; Orphée assis au milieu des animaux charmés par les sons de sa lyre : les animaux, qui regardent le bord, sont repartis avec intelligence dans leurs champs et dans leurs panneaux, et tout le tableau est enchassé dans une riche et triple bordure.

Le dessein des deux pavés et celui de cette derniere mosaïque précieuse, laquelle sur un quarré de seize pieds et quelques pouces d'un côté et dans une surface de 274 pieds quarrés, renferme $\frac{800}{m.}$ cubes, ainsi que les calques des détails de sa bordure, celui des animaux et le plan

de cette fabrique romaine, sont gardés à la Bibliothéque de Berne. Ces desseins pris avec soin ont été levés par Mr. d'Henzel, architecte amateur à Yverdon.

On est redevable à Mr. de Castellaz de Villardin, du Conseil souverain de Frybourg et pour-lors Seigneur Baillif à Cheyre, et à son amour pour les arts, d'avoir fait graver et de nous avoir conservé ce tableau; car les précautions qu'il fit prendre pour préserver l'ouvrage et qu'on n'endommageât ce pavé, furent inutiles, des gens qui y cherchoient des trésors, fouillérent peu après et détruisirent le tout dans une nuit.

Yvonens et Cheyre ne sont pas sur l'Itinéraire d'Antonin; Cheyre est au pied d'une hauteur, sur le lac de Neuchâtel et situé au nord; des agréments du local où le goût de la chasse auront porté quelque romain de marque d'Aventicum ou d'Ebrodunum, à bâtir dans ce quartier alors agreste et rempli de bois.

La place qu'occupoit ce pavé dans le plan de cette maison et cet endroit écarté des autres cages de la demeure, enrichi de tout l'art du mosaïste laisse croire qu'il y avoit ici une chapelle pour les Lares, ou consacrée aux Penâtes.

Les deux pavés d'Avenche méritent la préférence sur bien des mosaïques connues, et à tous égards l'attention des amateurs des arts antiques; ces pavés sont du grand genre et des bons siecles de l'art.

Le Pavé au Prez de la Maladeyre fut découvert en 1735, à peu-près à deux pieds de profondeur; il offre un riche tableau de panneaux circulaires et de quarrés bien ordonnés, les uns et les autres remplis de figures, d'animaux avec des ornements recherchés; quatre chasses aux deux côtés opposés du cadre enrichissent sa bordure; ce beau pavé fut trouvé tout entier, hors le petit panneau quarré du milieu, qui seul étoit détruit.

Cette mosaïque avoit $16\frac{1}{2}$ pieds de long sur $13\frac{1}{2}$ pieds de large; il n'y a pas à douter, que ce bel ouvrage n'ait été fait pour orner la maison d'un riche Aventicien, amateur de la chasse; et je le répète, ce pavé étoit du luxe romain et le travail de leurs artistes.

Le dessein original que j'ai copié, est gardé mais avec peu de soin

à la maison-de-ville d'Avenche, il a été soigneusement fait par le Sr. Fornerod Citoyen d'Avenche, homme de mérite et Commissaire Géographe de L.L. E.E. de Berne ; il y a marqué toutes les pieces de la mosaïque et l'arrangement de chaque cube ; le plan que l'on en a à la Bibliothéque de Berne, n'est pas exact ni achevé.

J'appris à Avenche par des personnes qui avoient vû ce pavé en entier lors de sa découverte, que le dessinateur avoit rempli de son chef le quarré du milieu par un génie, ayant les pieds dans l'étrier ; en effet l'usage des *Stapedæ* ne fut connu que fort tard chez les Romains ; mais que les autres figures et les ornements étoient bien copiés et fidèlement rendus d'après le pavé et sur son dessein.

Les quatre valets ont leurs chaussures, *Caliga*, chaussure particuliere aux chasseurs, aux gens de guerre et aux gens de la campagne ; c'étoit une grosse semelle attachée jusqu'au gras de jambe avec des bandelettes de cuir ; le *Libertus*, à en juger par son chapeau, étoit le maître-valet qui conduisoit le train.

En 1786 je fis travailler à la Maladeyre sur le point du terrein et du prez, où étoit cette mosaïque, pour la revoir ; mais je ne découvris de ce bel ouvrage dans des vestiges de mur et à mon grand regret que ses débris, et les cubes que l'on jettoit à la pêle. On peut remarquer sur le plan général, que ce monument précieux et d'autres pavés sont fort éloignés des habitations d'Avenche et de la ville ; par conséquent exposés à des fouilles et par le manque d'inspection à être endommagés et détruits. *k)*

J'ai dessiné quelques détails de cette mosaïque et de l'arrangement

---

k) J'avois projetté un petit bâtiment pour conserver un de ces pavés, en l'enfermant dans l'intérieur d'une salle, je l'aurois entouré d'une balustrade à hauteur d'appui, qui eut empêché d'y descendre et de marcher sur le tableau. Ce Museum pavé de briques antiques et de marbres avec un logement pour un concierge, auroit porté cette inscription :

ARTI. ANTIQVO.
ET. AVENTICO.
SEN. CCVIRI. BERN.

Quels nouveaux regrets ! de voir recouvrir ces monuments précieux, qui ont échappé à la destruction et ont résisté à la puissance du tems.

d'un réseau dans un de ses panneaux quarrés avec les cubes, ainsi qu'une des roses du grand pavé derriere la tour du Château, et qui se voyent encore en entier.

Ce qui adoucit mes regrets de ne plus voir aucun fragment de la mosaïque à la Maladeyre, ce fut de trouver dans cette place parmi les déblais et les décombres une clef antique de six pouces de longueur à manche de bronze; ce manche représente un léopard couché, rongeant la tête d'une biche; la tête et le col du léopard sont ce qu'il y a de mieux dessiné à cet utensile, le crochet de fer rouillé porte l'empreinte du feu; après avoir pris le dessein de cette antiquité, je l'ai déposé à notre Bibliothéque publique.

Les clefs antiques sont connues dans les cabinets des antiquaires et par les recueils d'antiquités, mais les serrures sont très-rares; il y en a dans la gallerie de Florence, où l'on peut voir combien les artistes modernes, tels que les serruriers en France surpassent dans les clefs, et pour l'intelligence dans les ressorts et dans les engrainements, les ouvriers des anciens.

J'ai dessiné en particulier les trois figures du grand pavé derriere la tour. Le plan géometrique de cette salle et de ce pavé avec tous les compartiments fut levé d'abord après les déblayements en 1751, sur les ordres de L.L. E.E. du Sénat, par Fornerod; cette mosaïque fut trouvée à quatre pieds et demi de profondeur dans le prez du Château, nommé derriere la Tour, au pied de la pente et au nord. La commission de dessiner les figures et les ornements variés dont elle étoit enrichie, fut donnée à feu mon ami Mr. Aberli, peintre-paysagiste d'une réputation généralement reconnue et méritée, et tout le dessein de ce pavé fut publié quelque tems après par Mr. de Schmid dans son mémoire sur les antiquités d'Avenche. Mr. Aberli prit ces parties et ces figures avec cette attention et avec cette fidélité, qui lui étoient particulieres.

J'ai copié ces *Macnades*, ces figures dans l'yvresse de la joye et dansantes sur les desseins originaux d'Aberli; elles sont curieuses par ce qui en fait le sujet; une des figures, qui est seule dans un panneau, est celle d'un jeune homme à une fête de Bachus ou aux Lupercales, ayant son fouët, avec lequel comme avec les thyrses les danseurs tou-

choient en passant les spectateurs, ces jeunes gens faisoient en cadence les preuves de leur agilité et des progrès qu'ils avoient faits dans la Palaestre et dans les autres exercices académiques. Les anciens croyoient, que l'attouchement d'un fouët, les torches et les flammes secouées aux fêtes avoient la vertu de purifier.

Le groupe représente un jeune homme couronné de fleurs par son amante, et qui dans ses transports bachiques porte la nimphe dans ses bras; celle-ci est coëffée comme Livie, ce qui peut répandre du jour sur la date de ce monument et faire rapporter ces peintures au tems où la mode de ces coëffures est parvenue de Rome dans les provinces.

Toutes les figures de ce pavé sont généralement courtes de proportion.

J'ai ainsi conservé par préférence ce dernier beau groupe du pavé entier pour le gracieux de ce dessein antique, et parce que ce tableau en mosaïque est celui, qui fut dégradé et perdu par condescendance pour un parent de l'illustre Comte de Caylus. Mr. de Caylus voulut faire lever ce morceau et le transporter en France, mais il se rompit en pieces dans l'entreprise.

Des pavés comme celui d'Attisweil et celui de Cheyre, dont le premier n'a que sept pieds et demi en quarré et le second est un peu plus grand, me persuadent, que ces petits ouvrages recherchés et riches, n'étoieut destinés qu'à décorer quelques chapelles particulieres des dieux domestiques chez les Romains, parcontre les grands pavés tels que ceux d'Avenche, dont l'un existe dans toute son étendue et de maniere à laisser voir sa disposition, avec les panneaux, les roses dans son pourtour étant du plus grand genre et ayant 55 pieds de roi de long, sur 36 de large, ces derniers pavés, dis-je, étoient dans des salles de festins et ornoient les Triclinia des Romains, celui-ci appartint donc à quelque bâtiment de marque d'Aventicum; la composition en est des plus riches, par le nombre des tableaux, le caractere des figures et par la variété des ornements dans le meilleur goût de l'antique. Les allégories différentes et le dessein des figures se rapportent par leur expression au caractere de gayeté du tableau principal, la surprise d'Ariadne par Bachus. A juger du pavé par de tels traits et par cette ordonnance de ses

peintures

peintures il n'appartenoit à aucun temple, comme quelques antiquaires l'ont avancé. Le Panthéon à Rome et d'autres temples antiques ne sont pavés qu'en quartiers ou en simples compartiments de marbre.

Ce pavé décoroit un Triclinium ou salle de festins à deux tables; l'habitude des Anciens d'être couché à ces repas, les usages et le ton de Rome, qui dominérent ensuite dans les provinces, faisoient qu'ils s'y trouvoient aussi-bien et aussi commodément que nous pouvons l'être dans les nôtres, où nous sommes assis. *l)* La cuvette octogone revêtue de marbre blanc, qui avoit 18 pouces de profondeur et où l'on voyoit encore les tuyaux de plomb et des conduits d'eau; cette cuvette ne servoit qu'à mettre rafraichir les vases: elle a été détruite par cette impatience mal entendue et par l'ignorance de ceux qui dirigent quelquefois les découvertes et ces déblayements. Pour se rendre à mon opinion sur la véritable destination de ce pavé, on n'a qu'à examiner son plan et à réfléchir sur le rapport des parties de sa composition.

C'est dans ces salles de festins, que ces fiers Romains inaccessibles aux impressions douces, qui ravissoient l'ame des Grecs, dédaignants Anacréon à leurs banquets et à leurs fêtes, faisoient entrer au dessert des gladiateurs, et s'ils y chantoient, le refrein étoit souvent: *Recipe ferrum!* Reçois la mort!

Au printems de 1786, Lord Comte de Northampton, Seigneur Anglais, lequel pour raison de santé résidoit depuis plusieurs années à Avenche, fit découvrir aux champs des conches dessous un autre beau pavé en mosaïque, caché seulement par quelques pieds de terre; il étoit endommagé à peu-près du quart. Ce pavé a été vû en entier; il avoit déja été découvert bien des années auparavant, mais le Lord avec l'agrément de L.L. E.E. du Sénat, le fit découvrir et déblayer de nouveau à ses fraix, et on lui a l'obligation d'en avoir fait lever le beau dessin d'une maniere exacte, par Mr. Curti, Peintre-Dessinateur à Frybourg, et d'en avoir fait généreusement la donation à la Bibliothéque à Berne.

La disposition des panneaux quarrés et circulaires liés par les frises y est remarquable, en ce que les diagonales selon lesquelles les uns et

l) Je m'imagine la cour d'Oregotrix agroupie comme les Hurons.

autres marchent, ne répondent point aux angles du quarré ou du cadre, et que le panneau quarré du milieu sur lequel on voit une tête à chevelure, n'est pas au milieu du pavé ; ce quarré du milieu est accompagné de quatre autres quarrés, qui représentent par des têtes de vieillards les quatre vents.

Les surfaces des champs circulaires contiennent une variété de figures géométriques et de traits de compas très-recherchés. Les petits quarrés qui coupent les frises, sont ornés des peintures de plusieurs oiseaux domestiques et autres, dessinés avec esprit et précieusement rendus par les petits cubes de la mosaïque ; il y a une Pie d'une grande vérité, qui fait voir que cette espece n'a point dégénérée, et que les pies il y a deux mille ans, ressembloient parfaitement aux nôtres.

Un de ces petits quarrés sur une frise mérite d'être remarqué, parce qu'il contient un porte-feuille avec les cordons, dans lequel les anciens portoient leurs rouleaux ou leurs écrits. Le porte-feuille est peint en jaune et le rond en est bien rendu par les couleurs.

C'est en copiant de tels desseins et par ces essays, que l'on s'apperçoit combien ce genre d'ouvrage étoit cultivé et étudié chez les anciens, qu'elle étoit leur intelligence à manier le compas, et l'habilité de leurs ouvriers à rendre ces tableaux dans l'exécution.

Pl. II. L'automne suivante je découvris à une trentaine de pas dans le même terrein, sous une file de noyers à un pied et demi sous terre, un autre pavé mosaïque ; un noyer de passé deux pieds d'épaisseur, qui donnoit sur le milieu, me fit craindre que tout ne fut perdu, mais aucune de ses grandes racines n'avoit percé ni endommagé le pavé, elles planoient au-dessus, et l'arbre abattu avec précaution me laissa voir à découvert la mosaïque bien conservée.

Ce pavé est plus petit que l'autre ; le premier ci-dessus a près de 27 pieds de largeur sur 30 pieds et 3 pouces de longueur ; et mon pavé en a $15\frac{1}{2}$ pieds de large et presque 20 de long ; j'ai levé le plan de leur position et de leur distance, et ils gissent exactement au nord.

Le dessein du petit pavé est plus simple ; le panneau quarré qui fait milieu, est le seul des quatre conservés qui ait souffert, il peut avoir

été endommagé dans le travail des champs et par la charrue avant l'existence du noyer, ce qui en reste fait voir une tête de Meduse ; il est accompagné de quatre autres quarrés, avec des animaux faisants ici regard au panneau ou quarré du milieu ; ces animaux sont bien dessinés et vrais de couleur, il y a un tigre, une hyène et dans le troisieme quarré on voit le corps d'un lion, mais le quatrieme petit tableau est entiérement effacé. Le reste du dessein de ce pavé est rempli en entier par de jolies frises ou guillochis à rosettes, qui retournent d'équerre auprès des quarrés et qui les enchassent.

La proportion de ce petit pavé est de 3 : 5, il y a une espece de frise qui fait le sixieme de la hauteur, dont le dessin a nul rapport avec celui du pavé, ce qui est singulier et paroît avoir été ajouté au cadre, pour remplir les dimensions de la place.

En suivant ici ma découverte, je rencontrois à ma grande surprise dans la tranchée au nord à 4 pieds 9 pouces au-dessous de la surface du pavé, par conséquent à plus de six pieds sous terre, une aire en ciment et des murs, qui indiquoient une répartition de pieces de quelque demeure. Il faut se rappeller, que l'on se trouve ici dans la plaine aux champs des conches dessous, et où aucune allusion ne peut avoir haussé le sol, ces habitations étoient donc enterrées de six pieds.

En retour d'équerre de la tranchée je vis des restes de parois peintes, des panneaux bleus avec des montans en rouge, séparés par des rayes blanches d'environ un demi-pouce de large, ces montans ou ces pilastres portoient sur un soubassement peint à fond blanc tâcheté de rouge d'un pied de hauteur, dans un autre fossé en diagonale je trouvai des panneaux coupés par des bandes horizontales, vertes, jaunes et rouges, également séparées par des traits blancs. J'ai dessiné ici un vase peint en rouge sur un fond bleu, il étoit presque au fond de la tranchée, et étoit resté assez entier pour en voir la forme, mais il décoroit une autre piece, vû des murs de séparation qui l'entouroient ; je n'ai découvert au reste dans ces lieux hors quelques débris de sculpture, comme un angle de chapiteau-pilastre, de grandeur et de travail médiocre, ni inscription ni indices quelconques pour résoudre l'énigme de ces habi-

tations souterraines. Il me faut ajouter que le jaune, le verd et le rouge de ces enduits étoient assez conservés et frais de couleur ; au-dessous de deux panneaux en bleu il y avoit deux guirlandes légeres de feuilles librement touchées, elles alloient en droite ligne et sortoient d'un bouquet de cinq petites feuilles blanches.

Ce qui me surprit de plus auprès de ces peintures, étoit de les voir portées sur une mince couche de stuc, appliquée sur les terres et qui à peine avoit une ligne d'épaisseur ; l'attouchement du grand air et un tems pluvieux qui survint dans les travaux, firent tomber peu après le déblayement, une partie de ces enduits et de ces peintures si intéressantes à connoître.

J'ai cependant pris des copies de ces peintures antiques, et j'ai dessiné avec leurs couleurs la répartition des panneaux ; j'ai trouvé qu'elles avoient beaucoup de rapport avec celles que j'avois vûes à Herculanum.

* * *

Des murs que l'on avoit rencontré à différentes fois dans un champ aux conches dessous au bord de la chaussée, et le déblai que l'on en fit en Février 1786, firent connoître dans ce quartier les vestiges d'une chambre ou salle de bain antique et son Hypocauste ; quoique dépouillée par des puits et par des fouilles antérieures de ses revêtements et d'une partie de sa décoration en marbre, comme je l'ai reconnu.

Il m'a fallu deviner et lire dans ces ruines la disposition si curieuse d'un tel établissement, beaucoup de ces murs, et qui appartenoient à cette fabrique et à ses dépendances, avoient déja été détruits, lors de la construction du grand chemin.

Le peu de précaution que l'on prit dans le déblai de cette chambre, la précipitation à nettoyer, à démolir ce qui existoit pour aller au reste et avant mon arrivée sur les lieux, où un ordre suprême m'appelloit à reconnoître cette découverte, me privérent de la satisfaction de m'en instruire avec plus d'exactitude, et de voir sur pied des parties déja dérangées ou démolies.

C'étoit une salle quarrée, et dont le fond ou l'aire et les parois étoient recouvertes en minces dalles ou par des placcages de marbre blanc, ces dalles aux parois étoient assurées dans une couche de ciment par des fiches de fer, derriere ce mastic, de brique pilée et de chaux, étoit une doublure en tuiles posées de champ, celle-ci appuyée à un mur de pierres jaunes d'échantillon, également construit et établi dans du ciment, et toute la salle étoit contenue et entourée par un double mur fort épais ; cette maçonnerie ainsi établie avec tant de précaution servoit sans doute à tenir l'eau dans cette chambre de bains.

Le fond en étoit relativement au terrein d'alentour et du champ à six pieds de profondeur. L'aire de la chambre étoit portée par des piles de briques, et celles-ci portoient sur une autre fondation de briques plattes dans une couche de ciment sur le terrein ; j'ai dit que le premier fond et les parois étoient incrustées de marbre : c'est entre ces deux fonds et entre les piles que circuloit le feu pour chauffer l'aire supérieure et les parois ; des soupiraux ou des petites cheminées quarrées venants d'entre ces fonds, et réguliérement établies dans le pourtour de ces murs en laissoient échapper la fumée.

L'on voyoit distinctement sur les dalles du fond de l'Hypocauste les traces du feu et de la fumée, qui circuloient entre les piles. Je ne pus me satisfaire sur la question, si cette chambre se remplissoit d'eau, ni à quelle hauteur, ni si les anciens prenoient leurs bains de cette maniere, tout étoit encombré, et je ne pus trouver aucune marque ni ligne de niveau; une rigole en marbre qui avoit resté en place et qui venoit du côté du chemin, se portoit vers le milieu de la salle, le feroit croire, ou qu'elle ammenoit de l'eau dans un *Labrum*, qui y étoit placé.

Les piles étoient formées chacune de sept briques quarrées, les briques au haut des piles formant des chapiteaux étoient fort grandes, et se touchoient pour porter une couche de ciment de 9 pouces de hauteur, et sur cette couche endurcie, sur ce massif étoient les marbres, qui couvroient le fond de la salle; ces grandes briques ou dalles cuites étoient parfaitement unies et d'une épaisseur égale, elles avoient $22\frac{1}{2}$ pouces en quarré, ce sont les plus grandes briques cuites et plattes que je connoisse parmi les antiques. J'ai dessiné tous ces détails avec les piles et la construction du fond, de même qu'une fiche de fer qui tenoit fortement dans le ciment, et que je donne dans sa vraie grandeur, pour sauver ainsi de l'oubli et de leur destruction complettes des parties aussi instructives et aussi curieuses; j'ai remarqué à ces grandes briques vers leur milieu trois troux d'une ligne de diamètre, lesquels les traversoient dans leur épaisseur entiere de quatre pouces. Ces troux étoient surement disposés de cette maniere, pour conserver la belle égalité des dalles, et empêcher qu'elles ne se dejettent dans la cuite.

La bouche ou la cheminée, par où l'on chauffoit l'Hypocauste, étoit du côté du chemin à l'oposite du milieu du grand côté de la salle, où étoit le buffet que je décrirai tout-à-l'heure. J'ai trouvé dans ces fouilles de la suie, du charbon et un de ces petits pots de terre, que les anciens nommoient *Olla*, et dans lesquels ils mettoient les huiles et les essences, dont ils se faisoient parfumer aux bains. Ce petit pot est de forme simple, très-léger, d'une terre noire et qui tient d'une glaise d'ardoise; il est déposé à notre Bibliothéque.

A la droite de cette salle à regarder depuis la chaussée, étoit un

escalier large à cinq degrés pour y descendre, cet escalier et les marches qui autrefois étoient recouvertes en marbre, étoient établies sur un massif de ciment.

Ces recouvrements en marbre du fond et des côtés de la chambre, étoient irréguliers et inégalement pris, dans l'emploi et pour la grandeur de ces pieces de placcages.

Les bains antiques et les étuves trouvées en Suisse, à Avenche et à Coulm, étoient des usages établis à Rome; les Romains les suivirent et les imitérent dans les provinces, cette fabrique, sa disposition et la maçonnerie étoient donc encore une construction romaine.

Quand on se rappelle que les Romains connoissoient peu les moulins à moudre mûs par l'eau, ou ne les connurent que fort tard, et nullement les moulins à scier, ces recouvrements en tablettes de marbre sciées à un pouce d'épaisseur, et tout ce travail fait à la main font comprendre le luxe et la somptuosité de leurs bains, de leurs thermes, et de tout ce qui tenoit à leurs agréments publics ou particuliers.

Au milieu du grand côté de cette salle étoit un buffet à pans de trois degrés, ces gradins étoient recouverts en marbre, ainsi que les parois et le reste; comme j'ai vû ce buffet, cette partie très-curieuse de cette chambre encore en entier, je me suis attaché à la mesurer et à la dessiner exactement; ces gradins en diminuant dans leur saillie figuroient ainsi un buffet, lequel ne pouvoit servir qu'à y poser les *Olla*, les pots d'huile de senteur; ces degrés étoient établis comme les autres sur un massif de ciment, ils ne pouvoient pas porter quelque chose de pesant, ni une statue de poids, dont on ne voyoit aucun indice, et ayants depuis 13 à 14 pouces de haut, l'étoit trop pour descendre par ces gradins dans la salle.

J'ai trouvé un bloc de marbre établi dans le mur au-dessus du milieu du buffet, dans le massif duquel étoient prises les deux premieres marches et le bas des jambages d'une porte; je me suis persuadé par cette disposition, que cette porte donnoit dans l'*Eleothesion*, dans la salle, d'où l'on apportoit les onguents à parfumer les *Olla*, qu'on posoit sur ce buffet.

En continuant par ici les fouilles, j'ai découvert dans ce même

champ à peu de distance vers le nord de cette premiere fabrique, les vestiges d'un autre petit bain avec sa cheminée, construit également à double fond, dont le supérieur étoit porté par des piles de briques rondes, et il existoit encore quatre piles à quatre et à cinq briques, qui étoient à leurs places ; dans la tranchée à côté je rencontrai le bout d'un tuyau de plomb soudé, de deux pouces et demi de grosseur et de passé cinq pieds en longueur.

Les murs qui entourent ces monuments, montrent qu'ils consistoient en plusieurs pieces, mais ces murs étoient si détruits par des fouilles pour en prendre les matériaux, que je n'ai pû en composer aucun plan sur des lignes si effacées.

Quoique l'on ait trouvé à Pompey sur des pavés en mosaïque des couvertures à demi-brûlées, la distance de tant de siecles et la différence du climat rendent relativement à la Suisse ces habitations souterraines et l'usage de ces pavés inconcevables.

Ammien-Marcellin décrit l'Helvétie si froide et si sauvage, que les bords du lac Brygantin étoient hérissés de forêts épaisses et inaccessibles. Les Romains qui ne redoutoient rien, percerent à travers ces déserts, et conduisirent une voye militaire d'Auguste à Vindonisse, et de là par *Aquæ Verbigenæ*, Baade, à *Arbor felix*, à Arbon sur les bords du lac.

Mr. Schinz de Zuric, dans un Mémoire savant sur l'état du commerce de cette ville, imprimé en 1751, attribue dans l'onzieme siecle à la Suisse et à son climat encore une telle âpreté, que les rivieres se geloient, que ses lacs étoient pris dans toute leur étendue, et que l'élan et le bison, ces animaux rélégués de nos jours dans les régions du nord, broutoient sur les bords du lac de Constance.

* * *

La

La Direction de la nouvelle chaussée qui devoit passer par la ville d'Avenche, fit détruire la partie d'un ancien Amphithéatre au midi, qui se trouvoit sur le nouveau alignement du chemin.

Je me suis procuré un dessein, qui m'a laissé une idée générale de cet édifice.

A juger par le coup-d'œil, du contour et de ce que l'on apperçoit encore de l'amphithéatre, qui est situé hors de ville, il paroît avoir été d'une certaine étendue; une grande partie de son enceinte sert aujourd'hui de verger au Château, selon les fouilles que j'y ai fait faire, elle aura été comblée des déblais lors de cette ancienne bâtisse, et les pierres, les gradins ou les sieges de l'amphithéatre auront été enlevés pour la construction de ce bâtiment.

La connoissance du nombre de ces gradins et d'une portion de l'arc de la *Præcinctio* auroit aidé à prononcer par le nombre apparent des spectateurs sur la population d'Aventicum. La tour du grenier, qui est dans cette enceinte, est bâtie en matériaux antiques, la voûte sous cette tour est antique, mais les deux murs qui y conduisent, n'ont été fait depuis que pour cette entrée, et pour retenir les terres.

J'ai levé le plan, les traces de quelques voûtes avec les contreforts, que l'on voit sur le chemin et derriere la tour; si elles ont fait le pourtour, l'amphithéatre auroit été isolé, quoique sur une hauteur et soutenu par ces voûtes, qui portoient par encorbellement les gradins et le mur du parapet de sa circonférence.

Les Romains vouloient avoir l'image de la grande Rome dans les provinces les plus éloignées; de là on voit en France et en Espagne des ruines d'Amphithéatres et de monuments pareils. Les vieilles tuileries d'Avenche, d'après mes conjectures fondées sur les recherches que je fis en 1786 sur cette butte artificielle, entourée de voûtes et de murs détruits et démantelée de toute architecture, mais de structure romaine et où je remarquois par des murs concentriques les vestiges de la *Præcinctio*, sont encore les traces du théatre d'Aventicum.

LesAnciens n'apportoient pas moins d'attention à conduire des eaux saines dans les villes, où ils s'établissoient. On voit hors d'Avenche,

au couchant, les restes d'un aqueduc revêtu en maçonnerie ; l'enduit intérieur m'a paru fait d'un ciment de chaux fraichement fusée, et employée chaude avec du gravier et des briques pilées. Cet aqueduc a 15 pouces de hauteur et un pied de roi de large intérieurement ; il traverse en quelques endroits le roc, et après avoir amené les eaux d'un éloignement de plusieurs lieues, ses traces se perdent.

Auguste et Vindonisse étoient également pourvues et fournies d'aqueducs et avoient des amphithéatres : on voit encore à Windisch la forme d'une Arêne circulaire. *m)*

Vindonissa est complétement rasée ; on n'y voit plus et nulle-part la moindre trace de son enceinte, comme il s'en voit encore des restes à Auguste, et le soc qui depuis tant d'années, depuis des siecles croise ces champs ne donne sur aucune fondation de ses édifices ; mais on y trouve des médailles en or, en argent et des pierres gravées de ces indices de richesse et de sa splendeur passée, on y déterre des briques, des lampes et des tuiles, qui couvroient autrefois ses bâtiments et ses habitations : j'ai vû de ces tuiles marquées des chiffres XXI. et de la lettre L, ce qui indique que cette légion suivant le système des Romains d'occuper le militaire, étoit employée à cette fabrication. Ces tuiles sont bien faites et bien pétries, il y en a qui ont deux pieds de longueur, et un pied et demi de large sur seize ligne d'épaisseur, et sur leurs hauteurs de deux pieds elles ont une rainure avec un rebord ; on a trouvé

m) Amerbach, ami de Holbein, savant Jurisconsulte de Bâle, de cette ville florissante qui a produit tant de grands hommes, fit lever en 1589 le plan des antiquités d'Auguste et du théatre ; ces ruines étoient encore lisibles et avoient conservés des formes, lorsque je les vis en 1785, elles se ressentoient aussi de deux siecles de vétusté et de dégradation de plus, et sans le secours de ces anciens plans, que j'eus la satisfaction de voir à la Bibliothéque à Bâle, il m'eut été difficile de les reconnoître.

Mr. Harscher a publié en 1763, à Bâle, une nouvelle description des monuments d'Auguste, en allemand.

Le célebre Schœpflin s'étoit douté dans son *Alsatia illustrata*, d'une erreur dans les desseins du théatre, où la porte n'étoit pas au milieu du demi-cercle extérieur, j'ai vu en effet parmi les différents calques d'Amerbach, les dimensions justes du contour, et qui constatent une entrée régulièrement placée au milieu de l'édifice.

Selon les calculs de Mr. Schœpflin ce théatre contenoit 12400 spectateurs.

des tuiles pareilles à Coulm. Si les grands édifices des Romains étoient terminés ordinairement en voûtes, les bâtiments de moindre conséquence étoient couverts en tuiles, et celles-ci étoient accrochées en hauteur à des liteaux dressés vers le faîte des toits; ces liteaux portoient sur des pannes, *templa*, ou comme Vitruve les nomme, *Lateraria in transverso*. Cela paroît ainsi aux sculptures de la Colonne Trajane, et plus distinctement sur le comble d'un édifice, qui fait fond du beau bas-relief des victimaires à la ville Médicis.

La découverte faite à Coulm en 1758, à deux lieues de la ville municipale de Zoffingue, Canton de Berne, étoit celle d'un *Castrum Prætoriense*, où il y avoit donc un détachement de cette Légion XXI, et cette forteresse, ce camp fixe des Romains dominoit depuis la hauteur du *Mauer-houbel*, depuis la *Colline aux Murs*, sur les vallons et les avenues de cette contrée.

Je garde les desseins de deux petites lampes antiques, de forme ordinaire, l'une des deux fut trouvée à Coulm, et l'autre à six lieues de là à Windisch; elles portent toutes deux sur le fond la même inscription FORTIS; je tiens la premiere, qui est à notre Bibliothéque, pour une lampe sépulcrale, parce qu'il y a au-dessous de ce mot une couronne d'olivier; mais ce qu'il y a de singulier à ceci, est qu'on voit sur une vignette du second Tome Pl. III. des antiquités de Rome par Barbault, encore une lampe, apparemment trouvée à Rome, avec la même inscription, FORTIS.

J'ai pris les dimensions du fût d'une des colonnes de proportion dorique romaine, qui furent trouvées à Avenche sur le devant du grand pavé de cette salle à deux tables, dont j'ai parlé plus haut, qui en formoient probablement le portique, mais je n'ai pu découvrir ni les bases ni les chapiteaux. Le fût porte à sa demi-hauteur un piedouche ou petite console prise dans le vif, et de même plan circulaire, que le fût de la Colonne; cette colonne a été transportée depuis à Berne, où elle reste couchée dans un attelier abandonnée et comme non-valeur; je ne me rappelle point d'avoir vû nulle-part dans l'antique cette particularité, excepté aux portiques de Palmyre.

Ces consoles de trois pouces et demi de saillie ne pouvoient porter ici ni bustes ni statues proportionnées, comme des antiquaires l'ont cru, mais leur usage étoit selon les apparences d'y placer des vases à parfums ou des huiles, pour en régaler les convives à leur entrée dans la salle.

* * *

On fait encore de tems à autre à Avenche des découvertes de constructions antiques, de matériaux et de vestiges de ses anciens édifices, mais ces fouilles ne se faisant que par occasion, lorsqu'on travaille dans les terres, ces découvertes sont fortuites.

Je n'ai pu faire travailler dans le quartier depuis le Cygognier jusqu'aux tuileries, parce que toute cette étendue de vergers étoit ensémencée et en culture.

Pl. II. En 1784 un particulier trouva aux champs des conches dessous, de grands quartiers de pierre de meûle, et un aqueduc entaillé à rigole; ce conduit étoit recouvert de dalles de même pierre, et sa direction alloit du midi au nord. Dans ce même champ on a trouvé en 1785 une vingtaine de grandes cruches ou jarres de terre cuites, renversées et entourées par des murs, par une cage qui pouvoit être le cellier d'un Aventicien. Horace dans son Ode à Taliarque indique plus particuliérement leurs usages : on lisoit sur les anses de l'une, GIAB, et sur l'anse de la cruche que j'ai mesurée et dessinée, GNRSI, ces lettres latines étoient de bonne forme, mais il est difficile d'en trouver le sens; la contenance de l'une de ces jarres étoit de $40\frac{1}{2}$ pots de Berne, qui équivalent $70\frac{3}{4}$ pintes de Paris.

Avenche n'a fourni ni figure entiere, ni buste, ni vase assez conservé que je sache, pour juger avec plus de certitude de la sculpture antique et du style de ces productions romaines dans cette province: si le tout est médiocre, c'est qu'on n'aura pas voulu faire pour de simples embellissements la dépense qu'ils entrainent, quand on fait choix des meilleurs artistes.

Les bas-reliefs sont en petit nombre, et il en existe un seul de ma

connoissance. Il est sur le chemin en entrant à Avenche depuis Morât, à la droite au midi, mais il est fort endommagé et sera en peu entiérement détruit, parce qu'il est à l'extrémité supérieure d'un pan de mur exposé au Joran, vent destructeur dans ces quartiers. Ce bas-relief doit représenter un mariage, si on le compare à une composition très-ressemblante d'une sculpture, rapportée au Tome VI. Pl. 131. des antiquités de Montfaucon, laquelle indique le mariage d'un Gaulois et d'une Gauloise, et qui a été trouvée à Narbonne: dans notre bas-relief, une des deux figures est drapée à la romaine et paroit porter le Flammeum.

J'ai copié à Windisch le Mercure en bas-relief muré à l'angle de l'église, mais il est également si détruit, que ce n'est plus que l'ébauche d'une figure d'un assez bon goût de dessein, et d'une bonne attitude.

J'ai joint à mon Recueil le dessein et les dimensions d'un beau style en argent, qui fut trouvé à Avenche dans un prez; sa cuillere servoit à effacer ce que l'on avoit écrit à la pointe, sur des tablettes enduites d'une cire de composition, ou ce que l'on vouloit retrancher de l'écriture.

Dans les premieres années de ce siecle on trouva le groupe en bronze d'un Athlête combattant un lion. Le possesseur de cette belle antiquité est Mr. de Graffenried, du Conseil souverain de Berne, ancien Seigneur Baillif d'Avenche et Seigneur de Villars le Moine, qui eut la complaisance de me la prêter pour en faire le dessein et en orner une planche.

Ce ne peut être Hercule jeune, qui combattit un lion, la figure tient de l'homme formé; l'artiste auroit d'ailleurs caractérisé ce dieu, comme l'est le Dieu de la Force au palais Farnèse, et il auroit accompagné sa belle composition, quoique petite ayant 9 pouces au plus de haut, de quelques-uns de ses attributs.

La médiocrité des autres sculptures trouvées à Avenche, laisse croire, que cet ouvrage venoit de Rome, et qu'il avoit été fait dans cette ville, en mémoire de l'action intrépide de quelque gladiateur dans l'arêne du Colisée, et qu'il a été envoyé de là en présent à quelque Aventicien.

La belle figure du Mirmillon au Capitole nous apprend, que les Romains éternisoient la bravoure de cette classe de gens, comme la vertu de leurs Empereurs par le marbre et par le bronze.

La forme nerveuse leur étoit particuliere, comme une suite et l'effet de leur éducation et de leur nourriture. Horace parle dans ses Satyres de ces Athlêtes fameux, dont *prælia rubrica picta aut carbone*, et leurs portraits dessinés en rouge et en noir, au crayon et au charbon, étoient à Rome sur leurs portes pour enseignes.

Dans ce groupe le corps de l'Athlête est nerveux, prononcé, l'attitude en est bonne, et la tête est d'un beau caractere antique; il semble demander aux spectateurs par sa contenance leur approbation sur son courage; s'il falloit des ruisseaux de sang pour exciter les Romains à la joye dans leurs spectacles, l'attitude des mourants sur le sable coloré des arênes devoit encore faire tableau pour eux; la tête du lion étouffé et vaincu est également d'une bonne expression, et tout ce groupe est d'un grand prix pour la vérité de la scène.

L'on a trouvé au siecle passé à Vidy, Vitiscum, sur l'emplacement de l'ancien Lausonna sur les bords du lac de Geneve, un autre bronze antique. C'est un Prêtre Romain, qui consacre par l'aspersion de l'eau lustrale une victime en sacrifice aux grands dieux ou à Mars seul, car il a pour indice de cette fonction la tête voilée; le jeune taureau est de préférence pour la tête, le col est pour sa position d'un bon dessein, et ce groupe est d'une belle composition. Cette antique est à la Bibliothéque de Berne, et le dessein en est gravé dans le livre de Mr. Wild, que j'ai cité, mais je me flatte que mon dessein fait avec soin d'après le bronze, donnera une idée plus juste et mieux appréciée de cette antique et plus relevée de l'original.

Les collections d'antiquités, leur conservation « l'entretien de ces « monuments, et le respect qu'on leur doit, n'est point une chose de « préjugé, de convention ou même d'intérêt. La philosophie et la poli- « tique doivent nous porter à conserver les monuments des hommes « illustres, comme un germe pour en produire d'autres. On doit d'ail- « leurs perpétuer le souvenir des Empires, qui ont occupé la terre, et « dont les progrès et la chûte sont une leçon pour nous. Enfin on doit « conserver à une ville des objets de curiosité, qui lui donnent sur les « autres villes un avantage, et qui perpétuent sa célébrité. »

Voyages d'Italie par Mr. de la Lande.

Voilà le tableau de quelques ruines romaines les plus remarquables d'Avenche et d'autres lieux de nos Cantons, qui attestent l'existence de cette grande nation dans l'Helvétie, quoique disparue de dessus la surface du globe ; et c'est ainsi que ces Romains, ce peuple à jamais mémorable en pénétrant dans toutes les régions pour lors connues et accessibles, y élevoient par leurs monuments des autels à Rome éternelle, *Romæ æternæ.*

Cichler pulp.

VUE D' AVENCHE.

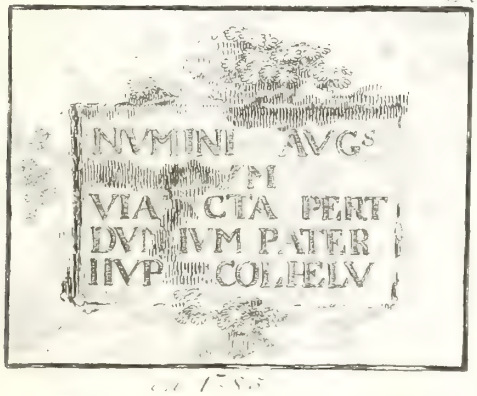
Monument du Cigognier. Enciène Tour de Guarde du côté du Levant.
Tour du Grenier où est l'Amphiteatre. Porte de Genève.

avec Privilége LL.EE.

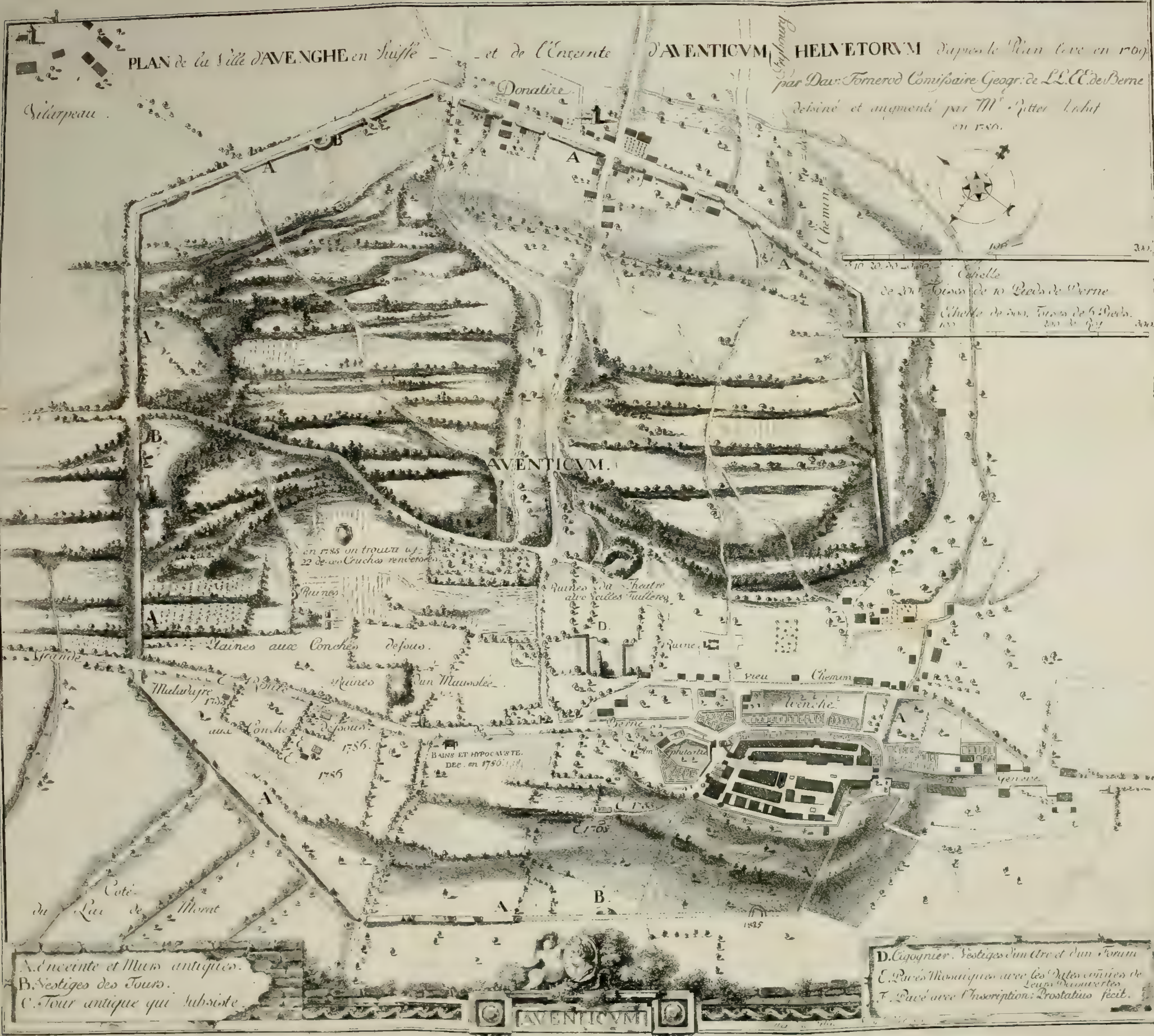
Pl. 1. Fig. 1

PIERRE PERTUIS *en 1785.*
avec Privilége LL. EE.

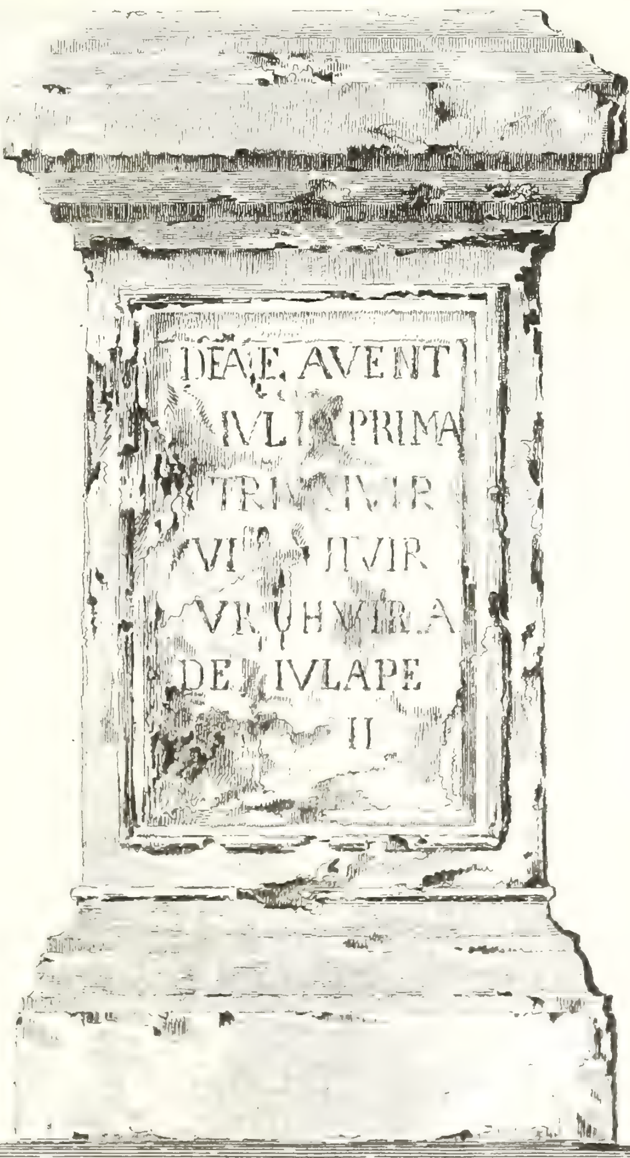
Inscription à Pierre Pertuis Pl. 1. Fig. 2



en 1785


PLAN de la Ville d'AVENGHE en Suisse
et de l'Enceinte d'AVENTICVM HELVETORVM d'après le Plan levé en 1769
par Dav: Fornerod Comissaire Geogr: de LL.EE. de Berne
Donatire
Vilarpeau
Fribourg
Chemin
Echelle de 300 Toises de 10 Pieds de Berne
AVENTICVM.
Ruines du Theatre
Ruines
Plaines aux Conches dessous
Ruines d'un Mausolée
Avenche
Berne
Geneve
BAINS ET HYPOCAUSTE
Côte du Lac de Morat
A. Enceinte et Murs antiques.
B. Vestiges des Tours.
C. Tour antique qui subsiste.
D. Cigognier. Vestiges d'un Arc et d'un Forum
F. Pavé avec l'Inscription: Prostatius fecit.
AVENTICVM

Monument antique dans la Cour du Chateau à Avenche et trouvé en 1751. dans les Fondations des Ecuries

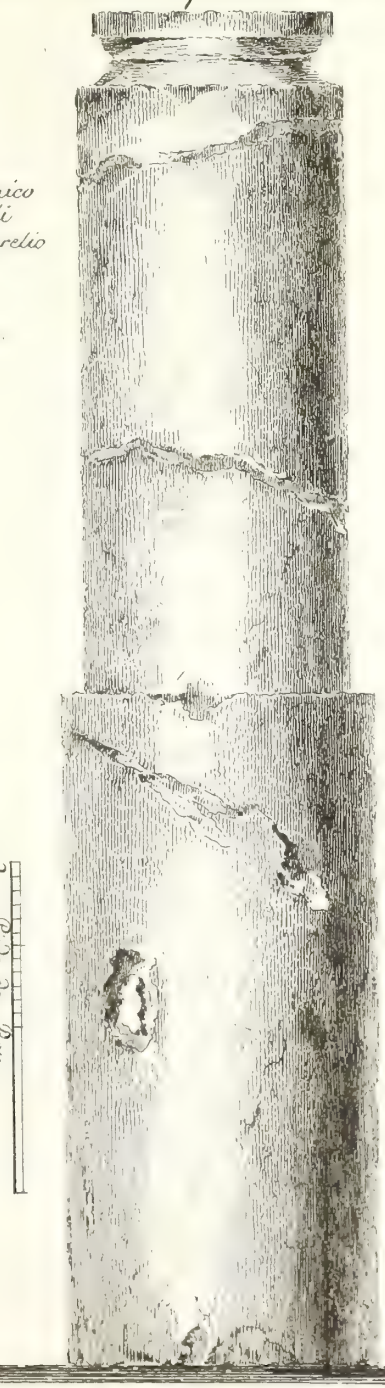


E. Ritter del.

avec Privilège LL. EE.

Colonne Milliaire telle quelle existe a Yverdon.

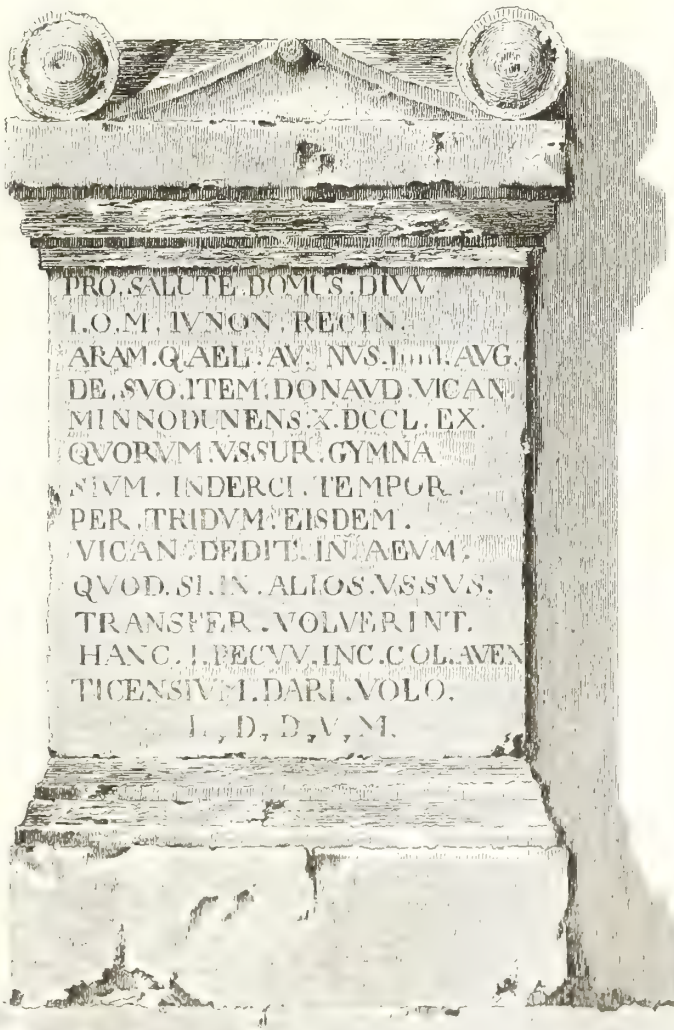
Imperatori Cæsari
Lucio Septimo Severo Pio
Pertinaci Augusto Arabico Adiabenico
Partico Maximo Patri Patriæ Consuli
Et Imperatori Cæsari Marco Aurelio
Antonio Pio Felici
Consulibus.....
Urbs Aventicensium Helvetiorum
XXI.



Desseiné
Par Mr d'Hennesel
Cadet
Architecte amateur
1783.

avec Privilége LL. EE.

Monument Antique trouvé à Moudon en 1732.



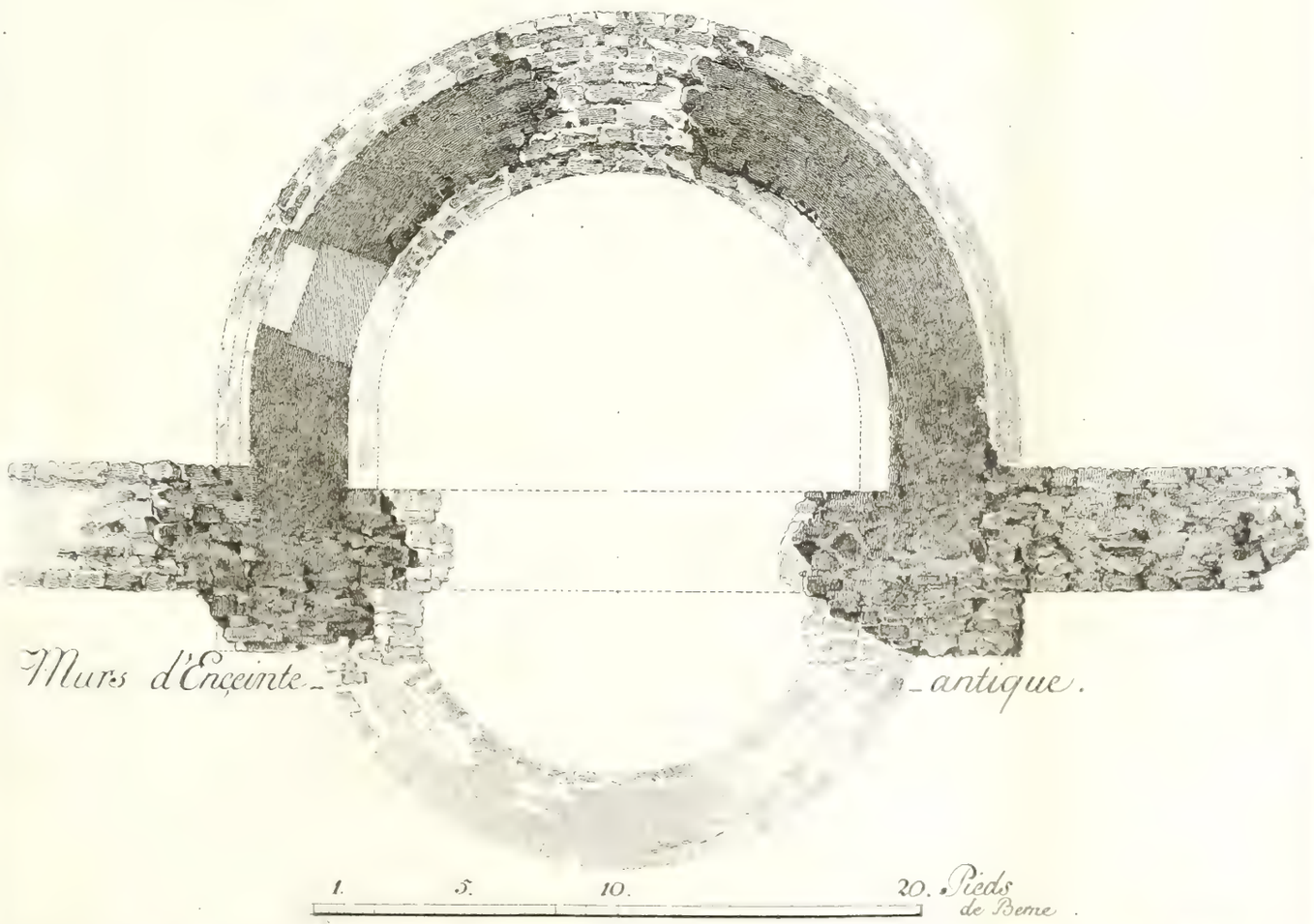
E. Ritter del. — C. [illegible] Sculp.

1. 2. 3.

avec Privilege LL EE.

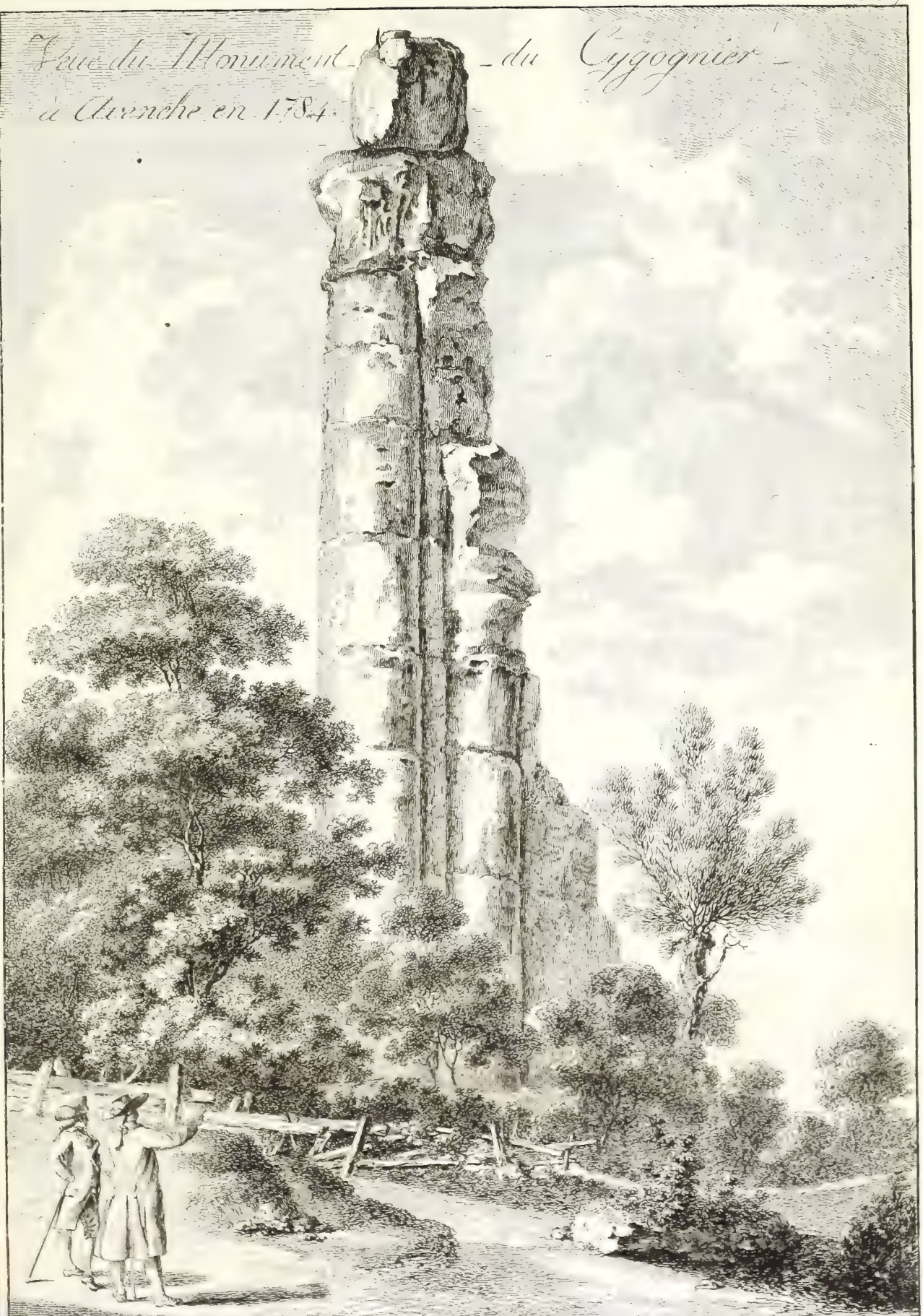
Vüe de la Tour au Levant.

Plan d'une des Tours d'Enceinte antique d'Avenche.
du Cote du Levant 1786.



C. Ritter del.

avec Privilège LL.EE.


Veue du Monument du Cygognier
à Avenche en 1784.

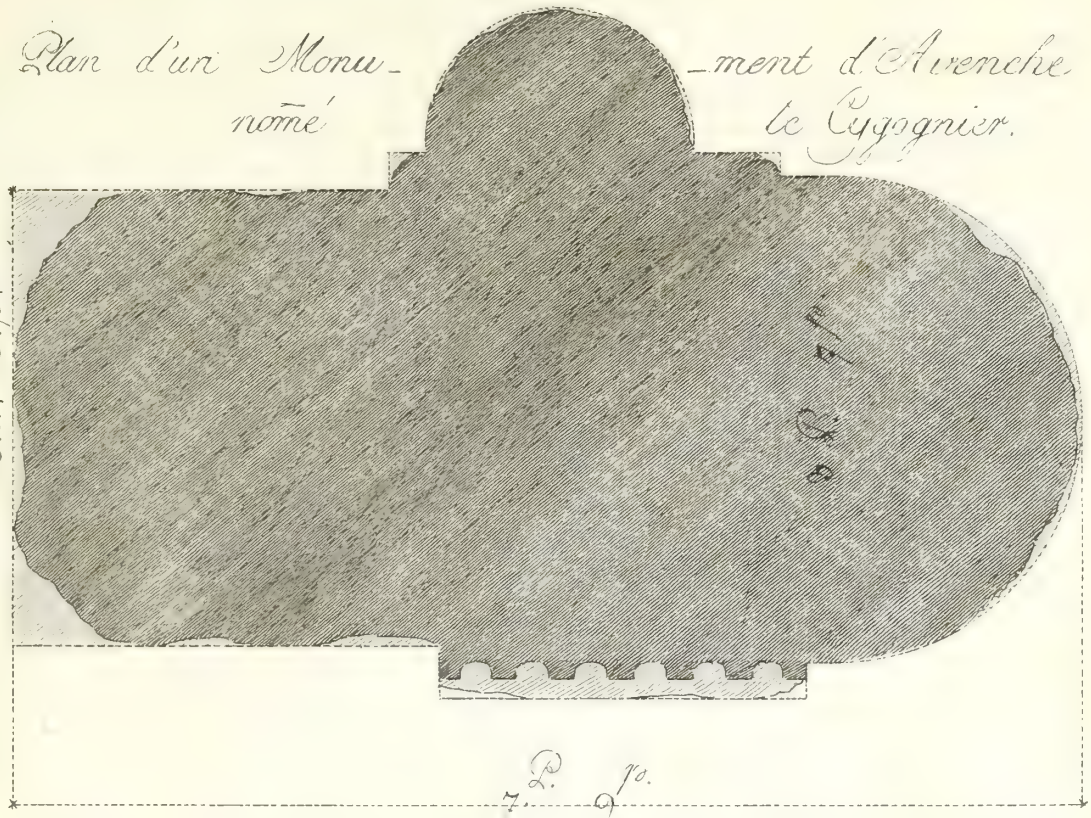
E. Ritter fec. M. G. Cuttler sc.

avec Privilège LL. EE.

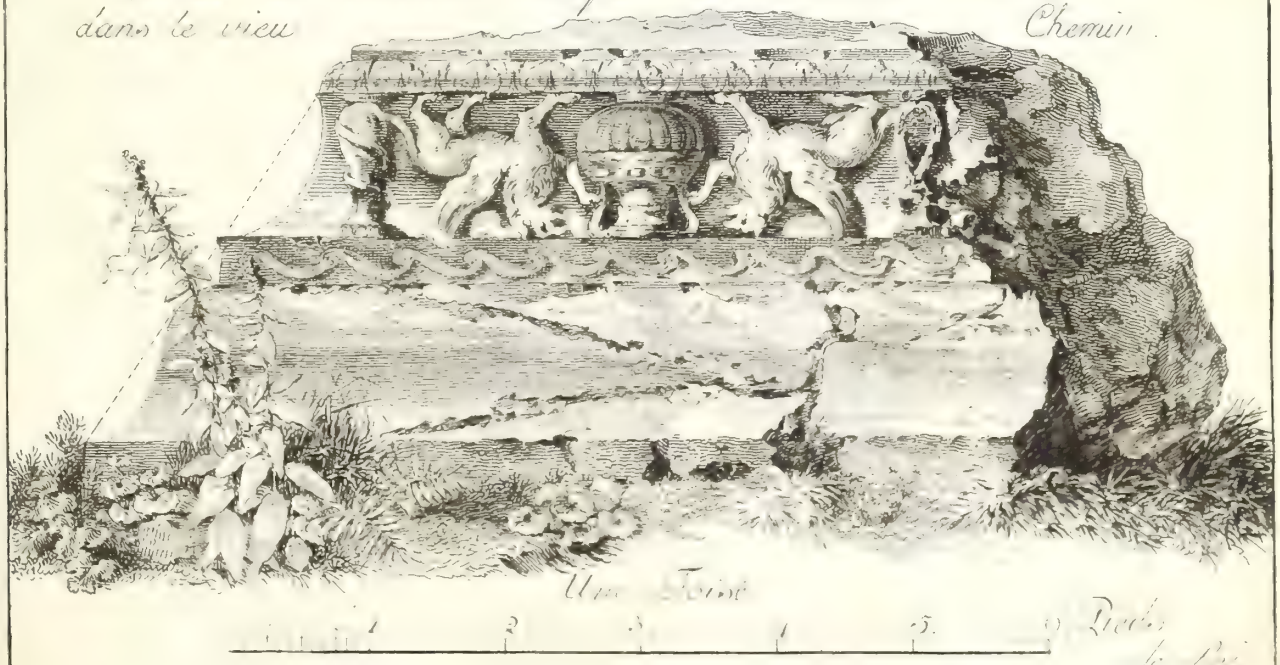
Plan d'un Monu-ment d'Avenche nomé le Cygognier.

3. P. 5. p.

7. P. 9 p.



Partie de Corniche antique à Avenche. couchée dans le vieu Chemin.

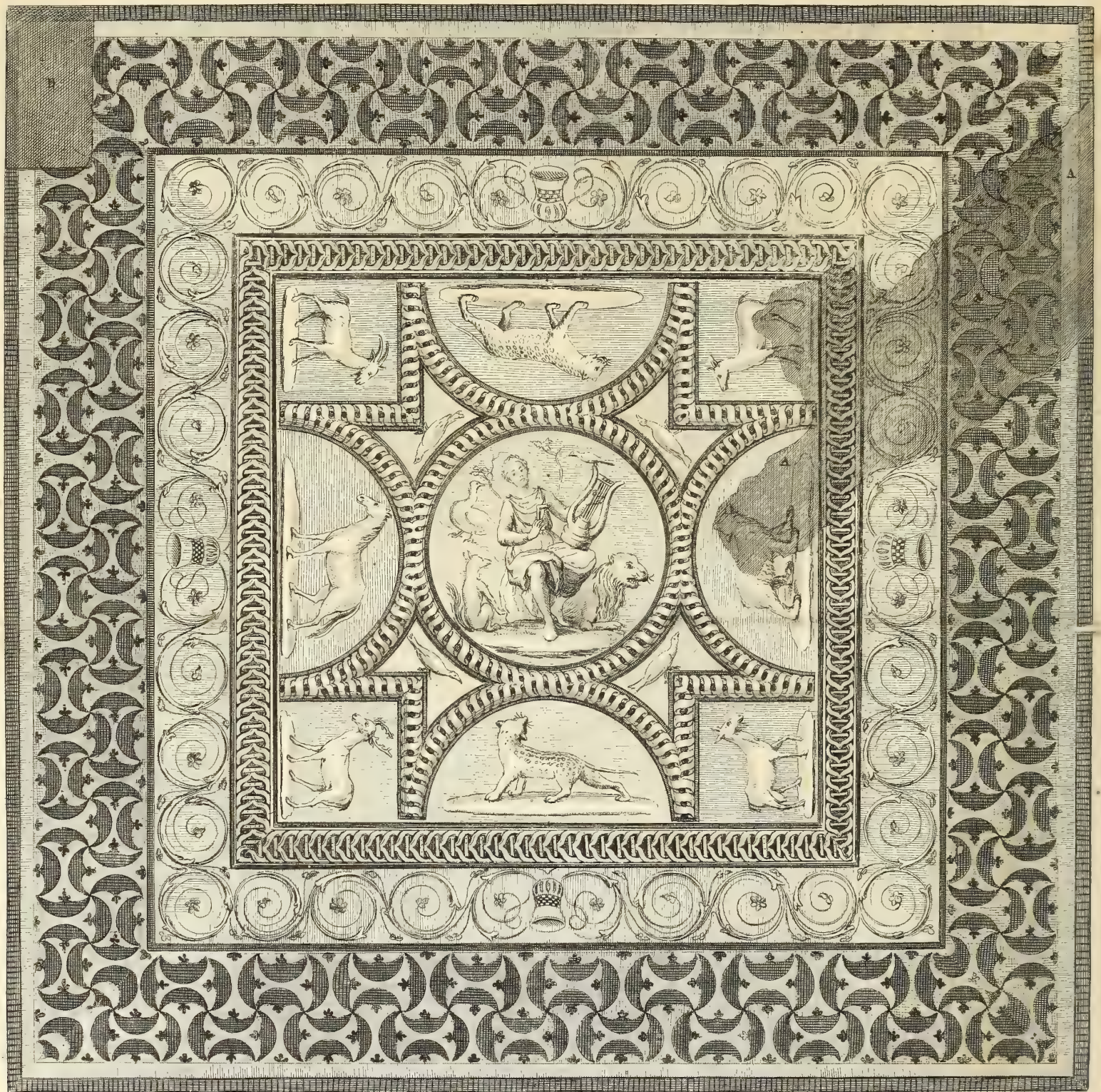


Une Toise

1 2 3 4 5 6 Pieds de Pie

avec Privilége LL. EE.

Dessein d'un trés interressant **PAVÉ MOSAÏQUE**, Dans le Balliage de Granson, Entre Ivonand et Cheire, Route de Payerne à yverdon. Decouvert à 10 pieds en terre Le 16 mai 1778. par les Soins de Monsieur Castella de Villardin, Seig.r Balliß à Cheire, M.bre du S.n Cons.l d.e La Ville, et Rep.d d.e Fribourg.



Boily del. et sc.

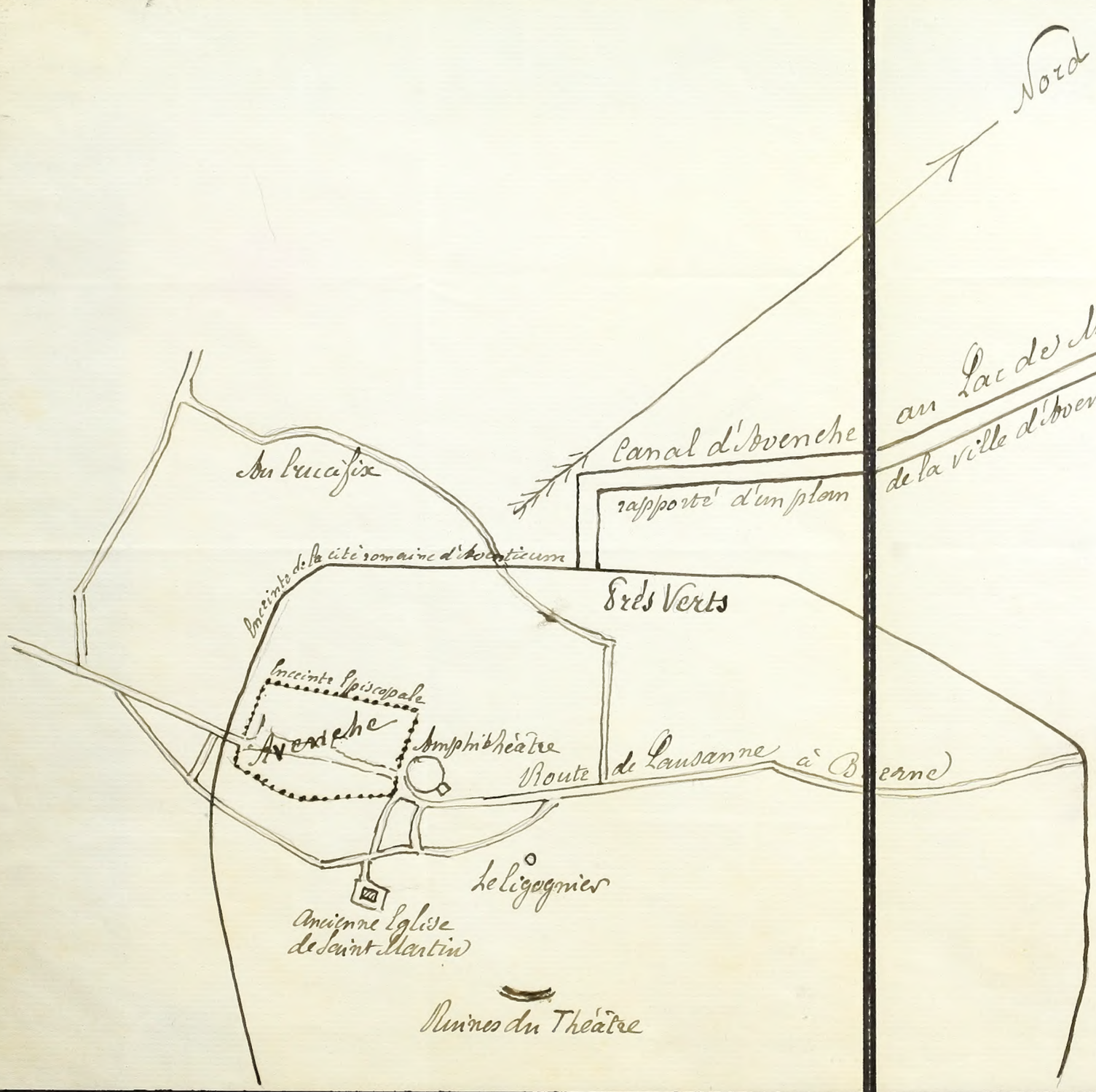
orphé attirant les animaux.

Ce pavé Est Composé d'environ 800000 petits Cubes, de differants Marbres, et autres pierres dures, de Roche, ou Emaux, de couleurs variés, Suivant que l'exige le dessein. Les monnoies, et Medailles trouvées dans Les fouilles, annonçent que cet Antique est des prem.rs Siecles de l'Ere Crei.nne

a Fribourg en Suisse Chez Ch. Boily Graveur.

1 2 3 Pieds.

A. Partie mutilé. B. une marche.



Lac de Morat
ou
Lac d'Avenche
(Uechtsee ou Lac du
désert après l'invasion
des barbares)

au Lac de Morat

de la ville d'Avenche dressé en 1747.

Communiqué à M. le Docteur A. Brière
par l'Abbé Adolphe Blanchet

Lausanne, ce 1er Janvier 1880.

PECIAL 88-B
6477

GETTY CENTER LIBRARY